

Sommaire Echos juillet-août 2004

Vie spirituelle

242 Election du Supérieur Général

244 Lettre du 15 août 2004

Mère Evelyne Franc, Supérieure Générale

Dossier sur la mondialisation :

249 1^{ère} partie : Définition, causes, conséquences de la mondialisation

*René Valette, économiste, membre de la
Commission Justice et paix*

278 2^e partie : La mondialisation au regard de la Bible

P. Garat, Supérieur du Gd Séminaire de Bayonne

Actualités des Provinces

Visites des Supérieurs

285 Sœur Christa Bauer, Conseillère générale : Visite de la Province d'Allemagne

Les Sœurs de la Province

287 Sœur Margaret Barrett, Assistante générale : Visite de la Province de Grande Bretagne

Sœur Thérèse Mathews, Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

289 Province de Cuba : 50 ans de présence dans le diocèse de Pinar del Rio

Sœur Maria Lazara Fernandez, correspondante des

Echos

291 Province du Pérou : Multiples sont les formes de pauvreté, multiples les formes de service (C 1.8)

Sœur Julia Rivera Lazo, correspondante des Echos

- 295 Province d'Autriche : "Pèlerinage des Peuples" à Mariazell
Les Sœurs de la Province
- 297 Province de Suisse : Une journée de retraite "pas comme les autres"
Sœur Bernadette Porte, correspondante des Echos
- 299 Province de Thaïlande : Un programme basé sur une communauté interreligieuse pour des personnes âgées travaillant avec des sidéens
Sœur Adelfa Siega , Fille de la Charité

Parole des Pauvres

- 302 Province de Thaïlande : Namtan
Sœur Adelfa Siega , Fille de la Charité

Nouvelles brèves

- 303 Vivre 100 ans au Danemark
Deux anniversaires en Allemagne

Famille vincentienne

- 304 L'actualité de la Société de Saint Vincent de Paul
José Ramon Diaz Torremocha, président général des Conférences St Vincent de Paul

Histoire de la Compagnie

Sources et actualités

- 310 Mathurine Guérin, 2^e Supérieure Générale après sainte Louise
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives
- 320 L'Angelus
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives

Vie spirituelle

Election du Supérieur Général

Le 15 juillet 2004, au cours de leur 40^{ème} Assemblée Générale, les 120 Prêtres de la Mission, venus de 52 Provinces et de 70 pays, ont élu, pour 6 ans, comme Supérieur Général de la Congrégation de la Mission :

le **Père Grégory Gay**, des Etats-Unis,
vingt-troisième successeur de saint Vincent,

qui devient, par le fait même, Supérieur Général de la Compagnie des Filles de la Charité.

« Approfondissons notre zèle missionnaire et que notre esprit d'oraison attire beaucoup de jeunes dans la congrégation » a aussitôt souhaité le nouveau Supérieur Général.



Né le 8 octobre 1953 à Baltimore, dans le Maryland (USA), le Père Grégory Gay est entré dans la Congrégation de la Mission le 8 août 1973. Sa Province d'origine est celle de l'Est des Etats-Unis. Le 24 mai 1980, il a été ordonné prêtre. De 1980 à 1984, il a travaillé à l'Université de Niagara de la Province, comme formateur, professeur et aumônier. De 1985 à 2000, il est envoyé en mission à Panama comme formateur (en philosophie, théologie et au Séminaire Interne), il était aussi au service de deux paroisses. Nommé Visiteur de la Province d'Amérique Centrale (Guatemala, El Salvador,

Nicaragua, Panama) en février 2000, il était depuis 2003 le Président de la Conférence des Religieux du Guatemala.

Le Père Gregory Gay sera aidé dans sa mission par un nouveau Conseil Général ainsi composé :

* *Vicaire Général*

Père **Jozef Kapusciak** de Pologne

* *Assistants Généraux*

Père **José Antonio Ubillus**, du Pérou, réélu

Père **José Maria Nieto**, d'Espagne, présentement Secrétaire Général

Père **Gérard Du Tran Cong**, du Vietnam.

Nous assurons le Père Gregory Gay de notre prière et de notre profonde gratitude d'accepter cette nouvelle responsabilité. Nous remercions également le Père Robert P. Maloney pour ses douze années de dévouement fraternel au service des Filles de la Charité, d'animation spirituelle et de persévérance à travailler au développement de la famille vincentienne.

Message du Pape Jean-Paul II au Père Grégory Gay, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission

Au cours de l'audience générale du 21 juillet 2004, le Pape Jean-Paul II a invité le nouveau Supérieur Général, le Père Grégory Gay, à explorer de nouvelles voies pour transmettre l'Évangile :

« Tandis que vous examinez votre activité apostolique et votre vie de communauté à la lumière de votre charisme vincentien, j'invoque sur vous tous une nouvelle effusion des dons de l'Esprit Saint afin que vous puissiez discerner le chemin sur lequel Dieu vous appelle... Votre fondateur a été profondément convaincu de la fécondité de la charité divine et a encouragé tous ses fils spirituels à voir, à aimer et à servir le Christ dans les pauvres. Je suis certain que, en demeurant fidèle à la vision de saint Vincent, vous serez plus à même de former les autres, tant les laïcs que le clergé, à la tâche de prêcher l'Évangile aujourd'hui ... De nombreux religieux de saint Vincent de Paul ... se sont noblement consacrés à la formation des prêtres par le passé. Je vous encourage à poursuivre cette mission vitale dans les années à venir... Avancez en eau profonde !... Le Seigneur lui-même sera votre guide ».

A toutes les Filles de la Charité

Lettre de Mère Evelyne Franc

Paris, le 15 août 2004

Mes chères Sœurs,

*Marie, dans la gloire du ciel,
Marie habillée de soleil,
Marie dans la gloire de Dieu,
chante nous ses merveilles !*

(Chant liturgique pour la fête du 15 août)

Avec Marie, chantons la gloire de Dieu... Bonne et sainte fête à chacune de vous, à vos communautés locales et à vos Provinces !

Traditionnellement, dans la Compagnie, cette fête de l'Assomption de la Vierge Marie nous donne l'occasion d'échanger des nouvelles. C'est ainsi que j'ai reçu ces dernières semaines de nombreuses lettres et divers messages. Tous décrivent votre vie donnée à Dieu, en communauté, pour le service des pauvres, avec ses joies et ses difficultés. Tous m'assurent de vos prières et de votre soutien. Pardonnez-moi de répondre ainsi de façon générale à ces témoignages de fidélité et d'affection. Je vous en remercie de tout cœur, vous suis très reconnaissante de votre soutien fraternel et de vos prières. Je suis très

émue de votre passion pour les plus démunis. Et aujourd'hui, c'est à mon tour de vous partager quelques nouvelles.

Nous étions récemment unies par la prière, et peut-être également via l'internet, aux membres de l'Assemblée générale de nos Pères et Frères de la Congrégation de la Mission. J'ai eu le privilège et la joie d'aller à Rome, en votre nom à toutes, le 24 juillet dernier afin de saluer notre nouveau Supérieur général, le Père Gregory, de l'assurer de notre respect, de notre obéissance et de remercier le Père Maloney pour sa présence attentive auprès de nous ces douze dernières années.

J'étais également invitée à m'adresser aux membres de l'Assemblée générale sur les attentes des Filles de la Charité vis-à-vis des Prêtres de la Mission. J'ai traité ce sujet d'abord de façon historique, en partant de sainte Louise qui voulait que les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité aient le même Supérieur général en la personne des successeurs de saint Vincent. J'ai évoqué ensuite diverses étapes, comme celle de la Révolution française et celle des assemblées générales qui ont suivi le Concile Vatican II. J'ai enfin abordé les changements apportés par les nouvelles Constitutions et les nouveaux Statuts approuvés cette année, **sujet sur lequel nous reviendrons ensemble après l'entrée en vigueur de ces textes rénovés.**

Mais, mon point d'insistance fut l'approfondissement du dialogue et de la collaboration entre Pères et Soeurs, au sein du Conseil provincial, dans la pastorale et dans les oeuvres. Ce dialogue et cette collaboration sont le plus souvent très fructueux, mais, en utilisant une expression de nos Lignes d'Action, j'ai exprimé le souhait qu'ensemble nous allions *au-delà du chemin déjà parcouru.*

Ce séjour à Rome m'a permis aussi de retrouver les représentants de la famille vincentienne et d'échanger avec eux tous sur nos projets communs, notamment le développement d'aides bien ciblées pour les pauvres (ex. les micro crédits) et les exigences de la formation et de l'accompagnement à recevoir et à donner.

Depuis ma dernière lettre de février, j'ai eu l'occasion d'aller au Vietnam, aux Philippines, en Autriche, en Espagne, à Madagascar, à Blan (France-Sud et Afrique du Nord) et à la Chesnaye (France-Nord). Chacune de ces visites fut source de grâces multiples : Celle de constater l'attachement chaleureux des Sœurs à toute la Compagnie, celle de voir le Christ aimé et servi dans les pauvres avec cordialité et inventivité, celle de prier et de

partager avec les Sœurs, celle de comprendre leurs difficultés et celle de saisir leurs réalités culturelles propres.

Chaque fois, lors de ces rencontres, j'ai commenté la deuxième ligne d'action, Vie de Relation. J'aimerais y faire allusion à nouveau et relire avec vous, sous le regard de Marie, les deux premiers paragraphes.

Donnons un nouvel élan à la vie spirituelle pour faire de nos communautés des lieux d'expérience de Dieu, de communion entre les sœurs, pour la Mission.

Il est bon de rapprocher cette phrase d'un passage de la lettre encyclique Redemptoris Mater au n° 28 : « *La foi de Marie devient constamment la foi du Peuple de Dieu en marche, des personnes et des communautés, des milieux et des assemblées (...). C'est une foi qui est transmise en même temps par la connaissance et par le cœur ; elle s'acquiert ou se renouvelle sans cesse par la prière* ». Notre vie spirituelle se nourrit d'actes de foi et de prière. Elle est force pour cheminer communautairement, vaincre les blocages et vivre dans l'authenticité ; elle est courage pour faire confiance, pour progresser et partager « comme Sœurs que Notre-Seigneur a unies » (cf. Saint Vincent, conf. 19 juillet 1640, Coste IX, p. 22).

Stimulons l'attention à l'Esprit qui agit dans la vie des personnes et les événements du monde. A cette lumière, discernons personnellement, communautairement les valeurs et les contre-valeurs des cultures actuelles.

L'Évangile d'aujourd'hui nous montre la Vierge Marie agissant et priant sous la mouvance de l'Esprit. Sa visite à Elisabeth et son chant du Magnificat en sont les fruits. Nos choix personnels et communautaires au sein d'un monde en quête de valeurs spirituelles seront signes pour les autres s'ils sont effectués sous l'action de l'Esprit. Saint Vincent et sainte Louise, dans leurs vies, nous ont tracé ce chemin qui passait pour eux par l'humilité patiente et l'attention aimante à la Providence.

Après la dispersion des dernières semaines, le Conseil général s'est retrouvé quasiment au complet le 13 août dernier. En septembre, nous aurons, outre les réunions habituelles du mercredi, trois jours de temps fort/Conseil spécial que nous confions à votre prière. Nous avons beaucoup travaillé depuis le début de l'année sur les Constitutions, les statuts de la Quasi-Province et sur l'organisation de rencontres diverses.

Toutes les Consoillères planifient des journées de réflexion avec leurs Conseils provinciaux respectifs afin d'étudier les nouveaux textes des Constitutions et Statuts qui entreront en vigueur le 29 novembre prochain. Les travaux de traduction et d'impression devraient vous permettre d'avoir, entre vos mains, le nouveau livre à cette date.

Les « Statuts particuliers pour la Maison-Mère à Paris et la Casa Maria Immacolata à Rome » (La Quasi-Province) ont été totalement refondus. Jointe aux Constitutions et Statuts, ils ont été approuvés par Rome, puis mis en application « ad experimentum » pour 3 ans par le Père Maloney en juin dernier. Ils entrent en vigueur avec souplesse et permettront la mise en place d'un Conseil provincial de la Quasi-Province d'ici la fin de l'année. Ceci devrait donner plus d'autonomie aux Sœurs qui vivent à la Maison-Mère et dégager le Conseil général de certaines affaires.

Nous avons aussi prévu pour 2005 d'organiser à Paris une session d'information et de formation pour les Sœurs au service des migrants et des déplacés. Nous aurons également une réunion pour les Visitatrices nouvellement nommées. Mais, bien entendu, la réunion des Visitatrices qui se tient traditionnellement entre deux Assemblées générales est aussi programmée, elle aura lieu en mai 2006 à Paris.

En cette fête de l'Assomption, je termine ma lettre avec la Vierge Marie en reprenant les paroles prononcées par le Pape Jean-Paul II en 1980, dans notre chapelle de la rue du Bac :

*« Marie, tu es bénie entre toutes les femmes,
Tu as été associée intimement à toute l'œuvre de notre Rédemption,
associée à la croix de notre Sauveur (...)
et maintenant, dans la gloire de ton Fils,
tu ne cesses d'intercéder pour nous.*

*Tu obtiens de Dieu, pour nous, toutes les grâces
que symbolisent les rayons de lumière
qui irradient de tes mains ouvertes,
à la seule condition que nous approchions de toi
avec la confiance et la simplicité d'un enfant ».*

Demandons ensemble ces grâces pour tous les petits et les faibles broyés par nos sociétés trop souvent indifférentes à leur sort. Demandons-les pour nous-mêmes afin que nos communautés soient lieux d'expérience de Dieu et de communion pour la Mission.

Avec mon affectueux dévouement,

Sr Evelyne Franc
Fille de la Charité

La mondialisation

Face à ce grand changement de société qui affecte notre monde du 21^{ème} siècle, deux numéros des Echos vont traiter le thème de la mondialisation à la lumière tout d'abord d'un économiste, puis de la Bible, enfin de saint Vincent et de la Compagnie. Ce numéro propose une première réflexion qui se continuera dans le numéro suivant.

Notes prises à partir de l'enregistrement d'une cassette (style parlé)

Deux idées en guise d'introduction

1 – La mondialisation est un phénomène majeur de notre temps

Dans l'histoire des relations internationales et de la vie des deux cent pays qui peuplent la planète aujourd'hui, c'est un phénomène aussi important que celui des débuts des années 1950 avec l'émergence d'un troisième monde qu'on appelait Tiers Monde. La mondialisation est un phénomène complexe, multiforme qui efface de nombreux points de repères et bouleverse des données qui nous étaient familières et nous permettaient de nous repérer. On est aujourd'hui dans un entre-deux d'autant plus déconcertant que les repères anciens qui nous ont façonnés sont toujours existants, même s'ils sont de moins en moins utiles pour comprendre le monde, mais ils existent toujours, et les nouveaux points de repère tardent à émerger. Un monde ancien est en train de s'achever mais il existe toujours, et un nouveau monde commence mais il est encore balbutiant. En tout cas, il constitue l'horizon permanent de nos engagements, de nos actions et de nos vies. Ce phénomène interpelle de façon permanente les chrétiens et l'Eglise.

2 – La mondialisation donne lieu à des opinions contrastées qui dépendent de l'insertion sociale.

On pourrait dire : « dis-moi où tu vis, ce que tu vis et je te dirai ce que tu penses de la mondialisation ». Si on travaille dans l'aérospatiale, les ordinateurs, etc... la vision de la mondialisation sera plutôt positive. Si on travaille pour des produits de bas de gamme, la vision sera sans doute négative.

I - DEFINITION ET CAUSES DE LA MONDIALISATION

Voyons tout d'abord une définition, parmi d'autres, de la mondialisation, et les causes de cette mondialisation. Et, en conclusion, nous pourrions dire que la mondialisation est un phénomène irréversible qui va se poursuivre de façon inéluctable, mais dont le contenu n'est pas prédéterminé. La mondialisation sera ce que nous en ferons. On peut prendre une autre direction, je dirai même qu'il faut lui donner un autre sens. Le mot sens peut être pris dans les deux acceptions du terme : non seulement une autre signification, un autre sens, mais aussi une autre direction C'est la raison d'être des Forums sociaux mondiaux. Au 3^e Forum social mondial à Bombay, 100.000 personnes étaient rassemblées et disaient : « *un autre monde est possible !* » Sous-entendu, un autre contenu de la mondialisation est possible. Il faut ajouter : « *si nous le voulons* ». Car si on lui donne un autre sens, un autre contenu, encore faut-il bien le comprendre pour voir les leviers d'action possibles et ne pas agir sans garantie d'un minimum d'efficacité.

A) DEFINITION DE LA MONDIALISATION

Cette définition est personnelle et provisoire, car la mondialisation est un phénomène récent, pas encore assez connu. Il faut donc en parler avec prudence. Il est possible de trouver d'autres définitions. Dans vingt ans, nous n'en parlerons plus de la même façon.

Pour moi, la mondialisation est **un double processus**. Un processus, c'est quelque chose qui est en route, qui a commencé et qui n'est pas fini.

- Tout d'abord un **processus d'intensification des échanges de toutes natures** : de personnes, de marchandises, de services au sens

économique du terme (le transport, le fret, les assurances, la formation, etc...), de capitaux, d'informations, d'idées, de valeurs (au sens sociologique), de modes, de produits culturels, mais aussi de virus, de pollutions (l'usine atomique de Tchernobyl), de crimes ou de produits criminels (les armes, la drogue, le blanchiment d'argent sale, les réseaux de prostitution, ...) Autrement dit, si c'est un processus d'intensification de tout cela, c'est loin d'être un phénomène strictement économique, même si ce sont surtout les économistes qui en parlent. Les manifestations de la mondialisation touchent la totalité de nos vies et pas seulement notre activité économique de producteur ou de consommateur.

- Et simultanément, un processus d'**extension de ces échanges à toute la planète**. Il y a des échanges de plus en plus intenses sur toute la planète. C'est pour cela qu'on a caractérisé ce phénomène par le terme de mondialisation. Il y a deux ans, trois pays ne participaient pas, volontairement, à ces échanges mondiaux : l'Afghanistan, le Bhûtan et la Corée du Nord. Maintenant, sur les 200 territoires du monde, il ne reste plus qu'un seul pays : la Corée du Nord. Quelques pays communiquent peu, parce qu'ils sont « punis ». Ainsi, Cuba n'échange pas autant qu'il le voudrait parce qu'il est sous embargo américain imposé par les Etats-Unis à leurs alliés depuis les premières années du gouvernement de Fidel Castro. Mais ce n'est pas une volonté du pays, c'est un genre de sanction. Des pays comme l'Iran, la Libye, la Syrie, l'Irak jusqu'à la chute de Saddam Hussein, échangeaient peu parce qu'ils sont sous sanction de l'ONU pour favoriser, ou en tout cas ne pas combattre le terrorisme international. Une dizaine de pays échangent moins qu'ils ne le voudraient, mais un seul n'échange pas par décision personnelle. On peut donc bien parler d'un phénomène mondial, d'où le terme de mondialisation.

Le concept est né dans les pays anglo-saxons avec le terme anglais de « *globalisation* » qui a été mal traduit. Le terme de mondialisation a été vite accepté parce que c'est un phénomène non parcellaire mais qui touche à la totalité de l'activité humaine. On peut dire que c'est un phénomène qui touche l'humanité globale. En ce sens-là, c'est un phénomène nouveau.

- Certains disent qu'on a déjà eu un phénomène du même type au 15^{ème}, 16^{ème} siècle quand les Européens ont quitté le continent européen, ayant des technologies leur permettant de traverser les océans. Ils sont allés non seulement en Amérique, qui n'était pas latine mais maya,

quechua, aztèque et qui a été latinisée, mais aussi sur la route de la soie pour organiser un commerce mondial. Si on peut dire qu'il y avait un peu de ce phénomène-là, il ne concernait toutefois qu'environ 5% des habitants de la terre.

- Quand la révolution industrielle a abouti à une première mondialisation des échanges, notamment par le canal de la colonisation, on a eu aussi un phénomène de ce type

Si on emploie un terme nouveau, c'est sans doute pour les trois raisons suivantes :

- cela touche la totalité de la planète : on peut dire qu'aujourd'hui, tous les hommes de la terre sont concernés, même si on n'est pas acteurs, mais seulement sujets subissants ;
- cela touche à la totalité de l'activité humaine, la totalité de l'activité de nos vies.
- c'est aussi nouveau par son intensité et sa rapidité.

C'est pourquoi il était bon d'inventer un mot nouveau. A situation nouvelle, mot nouveau, de la même manière que le terme « tiers monde » a été inventé en 1952 pour marquer l'arrivée sur la scène internationale d'un troisième monde qui était ni les pays riches de l'Ouest, ni les pays de l'Est.

1 – Intensification des échanges de personnes

* Le déplacement des personnes se fait d'abord par le tourisme. En 1950, 25 millions de personnes franchissaient les frontières chaque année pour des activités touristiques. En l'an 2000, 697 millions de personnes. Et les prévisions pour 2020 : un milliard cinq cent soixante millions de personnes. En 1950, les 15 premiers pays touristiques du monde accueillaient 97 % de touristes qui venaient de l'étranger. En 2000, ces 15 premiers pays n'attirent plus que 62 % du tourisme parce que celui-ci s'est diversifié. On va maintenant en Tunisie, à la Réunion, à la Guadeloupe, en Slovaquie, en Pologne, en Russie, dans les Caraïbes, à Cuba, etc... Aujourd'hui, dans les avions, on voit des gens qui sont de classe moyenne, voire de milieu populaire.

* Les frontières sont aussi de plus en plus traversées pour le business, pour les affaires. On peut vérifier l'évolution de la clientèle des avions. Autrefois, c'était des cadres élevés, aujourd'hui, ce sont des cadres moyens, des cadres commerciaux, des techniciens supérieurs, voire des ouvriers qualifiés qui vont

soit mettre au point une chaîne de montage dans un autre pays, soit voir un fournisseur ou chercher un nouveau marché...

* Il y a aussi les réfugiés économiques qui quittent leur pays parce qu'ils sont persécutés ou ne vivent pas comme ils le souhaiteraient. D'ailleurs la frontière est très floue entre les réfugiés économiques et les réfugiés politiques. Et aujourd'hui, comme on voyage plus facilement, ces déplacés sont de plus en plus nombreux.

2 – Intensification des échanges de marchandises

Notons deux cas types parmi d'autres :

* Des produits conçus pour le monde entier.

Aujourd'hui, les objets sont conçus pour être vendus dans le monde entier, même s'ils s'adressent à des clientèles différentes. Comme le disent les hommes du marketing, il n'est plus question de cibler les habitants d'une région de son pays, mais ceux de la planète entière.

Tout le monde connaît le coca-cola, et les hommes du marketing ont réussi à faire que tous les hommes de la planète, aux cultures si différentes, le trouvent bon. Et, dans les montagnes des Andes ou les villages d'Afrique, il est plus facile de trouver du coca-cola que de l'eau potable. Ce produit est donc destiné au monde entier. Il en est de même pour le jean, les baskets. L'entreprise Nike vise le monde entier avec des produits qui ont des caractéristiques différentes, qui ne sont pas fabriqués au même endroit, mais qui sont destinés pour le monde entier. Les chaussures Nike sont considérées comme la chaussure jeune à la mode dans le monde entier. Les tennis de bas de gamme viennent de l'Asie du sud-est. S'il y a des défauts, on les jettera ou on les soldera à prix réduits ; si les délais de livraison sont difficiles à tenir, on peut les stocker puisqu'ils ne coûtent pas cher. Dans ce cas, ce qui est le plus avantageux, c'est le prix auquel on l'achète et tant pis s'il y a des défauts ou des non respects des délais de livraison. Par contre, les tennis de haut de gamme viennent de l'Europe occidentale ou de l'Europe centrale car il ne faut aucun défaut, et des livraisons doivent être assurés dans les 48 heures. Donc ils ne peuvent pas venir de loin. Dans ce cas, ce qui est intéressant, c'est la qualité et la proximité. On a le même phénomène avec les petits transistors de bas de gamme. En achetant un transistor à 10 euros, s'il tombe en panne, on le jette. Si on a un transistor un peu plus cher, on ne le fait pas non plus réparer car l'établissement du devis coûte plus cher que la réparation. Dans un pays

économiquement pauvre, si un transistor tombe en panne, un bricoleur le démonte, même s'il n'a pas fait un BEP d'électronicien ; il trouve la panne et la répare. Et là, il y a un marché intéressant. Ainsi, certains produits peuvent être destinés au monde entier comme 2^{ème} ou 3^{ème} produit dans certains pays et comme 1^{er} produit dans d'autres.

* des produits complexes qui intègrent des composantes qui viennent du monde entier.

A l'inverse, il y a aussi des produits extrêmement complexes qui intègrent, une fois terminés, des composantes qui viennent du monde entier. Le cas type est l'automobile.

Par exemple, plus de 25 pays contribuent à la fabrication d'une voiture française Peugeot de milieu de gamme (306). Les Toyota, voitures japonaises par leur origine, fabriquées en France, ont des composantes qui viennent du monde entier : le « designer » sera peut-être italien, les robots seront probablement japonais, la tôle viendra peut-être du Brésil ou d'Afrique du Sud, l'équipement électrique, sans doute des Philippines, etc... dans cette voiture francisée Toyota, nous trouvons presque le monde entier.

* Entre ces deux cas extrêmes : produits simples destinés au monde entier et produits complexes qui intègrent des composantes qui viennent de partout, il y a tous les cas intermédiaires. Ainsi dans la fabrication des téléviseurs français Thomson, peu de choses sont faites en France. De même pour un téléviseur hollandais Philips, ou japonais Sony.

3 – Intensification des échanges de services (transports, fret, assurance, formations...)

Aujourd'hui, des compagnies d'assurance automobile de différents pays proposent des contrats très attractifs et font concurrence aux compagnies d'assurances du pays.

De même, si l'on regarde la composition du personnel engagé sur un bateau de croisière, pétrolier ou autre, on peut constater une grande variété de la nationalité de ce personnel. Prenons l'exemple d'un bateau destiné à faire une croisière pèlerinage culturelle en Palestine. Le bateau, qui appartient à un armateur hollandais, est loué pour trois ans par Nouvelles Frontières : cette entreprise résulte d'un mariage d'une ancienne ONG française avec un voyageur allemand. Le capitaine du bateau et le chef cuisinier sont français. Le personnel technique de machinerie vient d'Europe centrale : surtout des

Polonais et des Ukrainiens. Le personnel embauché pour le service à table est des jeunes femmes roumaines : la quasi-totalité était d'anciennes institutrices qui gagnaient 6000 Frs par mois, donc peu par rapport aux conventions collectives françaises, mais dix fois plus que ce qu'elles avaient comme institutrices en Roumanie. Le personnel de cabine est composé de femmes philippines et quelques-unes cambodgiennes ; le personnel du bar sont des latino-américains (Brésiliens, Argentins, Cubains, etc...).

4 – Intensification des échanges de capitaux

Plus de 1500 milliards d'euros de capitaux changent de pays tous les jours. (Cela correspond environ à dix mille milliards de francs !). 2% seulement changent de pays pour régler des factures. Et les autres 98 % sont des échanges non marchands, de toutes sortes depuis le normal en économie de marché, jusqu'au spéculatif immoral pouvant provoquer des crises financières. Parmi ces mouvements, il y en a de très importants : ce sont les placements des fonds de pension étrangers. Aux Etats-Unis, comme en Suisse ou au Canada, les retraites ne sont pas par répartition comme en France (où les actifs paient les retraites des non-actifs), mais par capitalisation, c'est-à-dire que chaque mois, le travailleur met de l'argent de côté pour sa retraite et l'entreprise ajoute de l'argent à celui du travailleur. Plus il a travaillé, plus il accumule des dollars, mois après mois. Ces dollars ne restent pas improductifs. Ces fonds sont confiés à des entreprises qui les gèrent : c'est ce qu'on appelle les fonds de pension. Ils sont toujours gérés en arbitrant entre les placements sûrs mais qui ne rapporteront pas grand-chose et les placements plus spéculatifs qui peuvent rapporter davantage mais qui sont également plus fragiles. Donc ceux qui gèrent ces fonds de pension ne les placent pas tous au même endroit, toutefois, ces fonds partent dans le monde entier. Aujourd'hui, la moitié des 40 entreprises françaises les plus importantes, ont comme premier actionnaire les fonds de pension américains. Cela peut être seulement 8 ou 9 % du capital, mais ça suffit pour être actionnaire principal ; et si ces 9 % se retirent tout à coup, on provoque une crise financière.

Au cours d'un récent débat, il était dit qu'il y avait seulement 10 % des fonds de pension américain qui sont placés aux Etats-Unis. Si ces 10 % étaient placés en France, cela ferait la totalité de la valeur boursière de la place de Paris, donc ça pourrait racheter tout ce qui est à vendre à Paris comme obligations et actions. Dans les 1000 milliards de dollars, ces mouvements de capitaux, qui ne sont pas anormaux, sont très importants. Toutes les banques ont une gestion mondiale de l'argent déposé. Donc, directement ou

indirectement, nous participons tous à ces échanges de capitaux, parce que les banques dans lesquelles nous déposons de l'argent, les assurances que nous prenons ont une gestion qui est planétaire.

Il y a aussi les placements très spéculatifs : faire de l'argent le plus possible, quitte à prendre des risques. Le même capital peut changer 8 à 10 fois de pays par semaine. C'est la raison pour laquelle l'association Attac a demandé qu'on taxe ces capitaux, même un chiffre après la virgule, de manière à recueillir cet argent pour financer des projets de développement dans des pays qui ont peu d'épargne. Par ailleurs, même si on ne taxe qu'à 0,5 %, si le capital change 10 fois de pays par semaine, cela ferait 5 % à la fin de la semaine, ce qui ferait une somme énorme. Cela pourrait décourager et éviter ces mouvements qui peuvent provoquer des crises financières comme celles de la Thaïlande, il y a quelques années, ou celles de l'Argentine, il n'y a pas si longtemps.

Ces mouvements de capitaux sont extrêmement importants, et se déplacent très librement, sans grand contrôle. Donc, ils sont potentiellement fauteurs de dégâts.

5 – Intensification des échanges d'informations, d'idées, de valeurs, de modes

On découvre la densité de personnes immigrées dans un quartier à la densité d'antennes paraboliques qui permettent de recevoir des informations en temps réel du monde entier. Par ces informations, on peut être relié au monde entier.

Avec internet, des groupes de chercheurs peuvent travailler sur un même thème et s'échanger des informations provenant de tous les pays du monde. Ces échanges coûtent moins cher que de fumer un paquet de cigarettes tous les deux ou trois jours.

On peut aussi constater la diffusion de ce phénomène des sectes, partout dans le monde. Les sectes d'Afrique ne sont pas l'Eglise de scientologie des Etats-Unis ou d'Europe, ni les sectes afro-asiatiques du Brésil. Ces bouleversements de la mondialisation créent du mal-être, et le mal-être crée le besoin de religieux qui va donner du sens. S'il y a autant de sectes, c'est qu'il y a des gens sans espoir qui cherchent dans un religieux, peut-être un religieux opium, des raisons de vivre. Et cette espèce de retour du religieux est un phénomène mondial.

On peut remarquer que le critère de la beauté s'uniformise et devient universel. Une Sénégalaise Peule qui est une « top model » disait que, lorsqu'elle va dans sa famille au Sénégal, sa vieille maman lui dit : « Ma fille, ces gens sont fous de te trouver belle, tu n'as ni bassin, ni poitrine ! Tu n'es pas belle ! ». En effet, autrefois, le critère de la beauté était lié à la fécondité. Mais ses petites sœurs et toutes les filles de son âge la trouvent belle et veulent lui ressembler. La beauté n'est plus liée à une culture puisqu'il y a une uniformisation de la culture, uniformisation d'un certain nombre de valeurs diffusées par cette culture. C'est ce qui explique que dans de nombreux pays, plus on a la peau blanche, plus on est considéré comme beau ! C'est pour cela que des jeunes Asiatiques peuvent se faire débrider les yeux ou des jeunes Africains se faire défriser les cheveux. Il y a une mondialisation du critère de la beauté.

6 – intensification d'échanges de produits culturels

On peut parler de mondialisation de la culture. Aujourd'hui, les productions artistiques sont conçues pour séduire la clientèle du monde entier. Par exemple, pour la série américaine « urgences » à la télévision, lorsque le producteur commercial a passé commande au réalisateur, il était dit, dans le cahier des charges, qu'il devait faire un film qui puisse être vendu au minimum dans 140 pays du monde. Le critère de ce produit était de plaire à plus de 140 pays du monde. C'est pourquoi le produit ne doit pas être trop connoté culturellement. Donc, les bruits, les actions, les gestes élémentaires seront développés au détriment du dialogue. Les dialogues ne dépassent pas 12 secondes, parce que c'est le visuel qui peut être compris par tous. Un producteur délégué est là, non pour censurer, mais pour voir ce qui va empêcher éventuellement de vendre un produit dans un pays intéressant ; alors, on va ajouter telle ou telle scène à partir, non pas de critères moraux, mais de critères commerciaux pour que cela puisse passer dans tel ou tel type de pays. La mondialisation risque d'empêcher la réalisation de grandes œuvres puisque l'œuvre est liée à une culture.

On peut constater le même phénomène d'uniformisation au niveau d'une certaine conception de la médecine, du rapport soignant-soigné, de la conception de la maladie.

7 – Intensification d'échanges de produits criminels

Le marché de la drogue et des armes s'est très élargi. Il en est de même pour la prostitution. Des réseaux se reconstituent tous les 6 mois.

8 – Intensification d'échanges de virus, de pollutions

Etant donné les échanges de personnes et de marchandises, on est amené à traiter des maladies qui nous étaient inconnues jusqu'alors. Aujourd'hui, pour éradiquer une épidémie, il faut la traiter dans le monde entier. De la même manière que la variole ou la poliomyélite ont été éradiquées grâce à des vaccinations dans le monde entier, on peut penser que, lorsqu'on aura trouvé un vaccin contre le sida, nous financerons la vaccination dans le monde.

B) LES CAUSES DE LA MONDIALISATION

1 – Les progrès considérables réalisés dans le domaine des communications.

Ces progrès réalisés dans le domaine des communications ont comme conséquence de bouleverser complètement le rapport espace-temps. La relation à l'espace est totalement bouleversée parce que le temps nécessaire pour franchir cet espace a changé d'échelle.

* Les distances ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Le terre est devenue un village. Les communications sont de plus en plus rapides : communications aériennes, communications terrestres (quand l'Europe sera quadrillée par des trains à grande vitesse, il sera aussi banal d'aller passer un week-end à Oslo ou à Prague qu'autrefois de passer un week-end à la montagne ou à la mer). Les distances changent d'échelle quand le temps pour les parcourir diminue. Ces transports sont techniquement de plus en plus rapides, mais également de moins en moins coûteux.

* Ces échanges sont, culturellement, de plus en plus acceptés. Cela va de soi qu'on ait accès à internet. L'obstacle culturel est de moins en moins un obstacle réel. Quand la technique raccourcit les distances, quand les obstacles financiers et culturels se réduisent, on peut dire que la mondialisation va aller en augmentant. On aura de plus en plus d'échanges.

Un des inconvénients, c'est le changement du rapport au temps qui nous entraîne dans le monde de l'éphémère. Tout est rapide, on change, on bouge.

2 – Il n’y a plus d’obstacles de type politique : c’est la fin de la division du monde en blocs antagonistes.

Lors du partage de Yalta en février 1948, les grandes puissances s’étaient partagées le monde. Il y avait l’Est et l’Ouest, et entre l’Est et l’Ouest, on n’échangeait pas. Le monde était compartimenté. Pour aller à l’Est, il fallait un visa, on était contrôlé à l’entrée et à la sortie, et pendant le séjour, on était surveillé. De même l’Est n’allait pas à l’Ouest. Des pays du Sud échangeaient avec ceux de l’Est : Vietnam, Cambodge, Laos, Cuba, Mozambique, Angola, Guinée, mais pas avec les pays de l’Ouest. Par contre, les pays d’Amérique Latine échangeaient avec les pays de l’Ouest mais pas avec ceux de l’Est. Aujourd’hui, avec la fin du système communiste (chute du mur de Berlin), cette séparation est terminée, il n’y a plus d’obstacles géopolitiques aux échanges.

Aujourd’hui, un des principaux lieux de « pèlerinage » dans le monde n’est ni La Mecque, ni Lourdes, ni Rome, mais Pékin. En effet, là-bas, il y a plus de 1300 millions de clients potentiels et la main d’œuvre la moins chère du monde.

3 – Il n’y a plus d’obstacle de type idéologique.

Actuellement, triomphe partout dans le monde (sauf dans un ou deux pays) un système économique qui prône et recommande les échanges les plus libres possibles. Personne ne remet en cause que les échanges sont favorables. Le credo libéral : Adam Smith disait que plus les échanges sont libres, plus le commerce se développe, et plus le commerce se développe, plus les économies sont stimulées. Aujourd’hui, l’économie libérale domine le monde soit sous la forme de marché totalement libre, soit de marché régulé. Les autres alternatives ont disparu : le socialisme réel des pays de l’Est, le communisme, qui avait d’autres bases, a disparu ; la tentative d’autogestion en Yougoslavie a disparu, le socialisme s’enracinant dans les traditions communautaires africaines a disparu, l’essai Sandiniste au Nicaragua a disparu. Aujourd’hui, les Chinois ont inventé un concept « d’économie socialiste du marché ». Il faut traduire : « un capitalisme sauvage dirigé par un état totalitaire léniniste ». Il n’empêche que c’est le marché. Et aujourd’hui, le Vietnam est aussi dans cette ligne d’économie socialiste du marché, c’est-à-dire comme un pays capitaliste, mais contrôlé par un parti unique omniprésent autoritaire. On n’a pas d’alternative pour le moment.

Donc, si l'idéologie dominante accepte le marché, le prône, s'il n'y a plus d'obstacles politiques aux échanges et si les techniques permettent ces échanges de plus en plus nombreux, la mondialisation ne peut que se développer ; d'où la nécessité de bien la comprendre pour voir comment lui donner un autre contenu.

En résumé, on peut dire que la mondialisation est un phénomène majeur de notre temps et qu'elle donne lieu à des jugements très variés, très diversifiés et très marqués par nos lieux d'insertion respectifs. Ce phénomène est planétaire, il touche tous les aspects de la vie, il est très intense et rapide. La mondialisation est un double processus : celui de l'intensification des échanges de toutes natures et simultanément celui de l'extension de ces échanges à presque toute la planète.

II - BILAN DE LA MONDIALISATION

Dans cette deuxième partie, nous allons voir qui sont les gagnants et les perdants de cette mondialisation, ou les effets positifs et négatifs de la mondialisation

A) Effets positifs de la mondialisation. Qui sont les gagnants ?

1 - Nous gagnons tous un accès beaucoup plus facile, moins coûteux à des biens et à des services qui ont été longtemps réservés à un groupe restreint privilégié.

La mondialisation permet de voir arriver des produits fabriqués à un coût de production plus bas. Elle exacerbe aussi la concurrence qui pousse à réduire les prix de vente. Comme consommateurs, nous profitons de cet éclatement de la production et du commerce. Nous profitons de produits bon marché dont les entreprises s'efforcent de minimiser le coût de production, en allant les chercher à toutes les étapes de la fabrication, là où il y a le meilleur rapport qualité-prix. En voici quelques exemples.

* La possibilité d'accès aux produits audio-visuels : la télévision, le magnétoscope, les chaînes hifi, etc... Le prix d'achat d'un téléviseur coûte aujourd'hui 45 % moins cher que 10 ans auparavant. Pourquoi ? Ce téléviseur a été fabriqué dans des pays où le coût du travail est plus faible et parce qu'il

y a aussi une diminution importante du coût du transport, à l'arrivée. Evidemment, il faut se dire que si un produit est bon marché à l'arrivée, c'est que, quelque part, le travail a été mal payé. Il n'empêche que nous profitons tous d'une réduction de coût des produits qui, aujourd'hui, peuvent venir du monde entier. Lorsqu'un grand magasin vend des petites calculatrices à 2 ou 3 euros, alors que ce genre d'article est taxé à 19,6 % de TVA, qu'il paie son personnel et qu'il fait encore des bénéfices, cela signifie que le coût de fabrication est très bas en Asie ou ailleurs.

* Des vêtements moins chers, des chaussures bon marché qui viennent de Pologne (Avant la chute du mur de Berlin, on n'aurait jamais trouvé des chaussures provenant de Pologne), des lots de chemises à prix réduit qui viennent de Chine, etc

* Le téléphone n'est plus considéré comme un produit de luxe. Il y a cinquante ans, on n'utilisait le téléphone que pour un événement grave. Le téléphone était un produit de luxe dont l'usage était réservé soit à ceux qui en avaient besoin pour leur travail, soit à des gens aisés. Aujourd'hui, le téléphone est de consommation courante qu'on cherche par tous les moyens à ne pas supprimer la ligne téléphonique de quelqu'un d'endetté, car la coupure de téléphone est perçue comme une mutilation grave. Le téléphone est considéré comme un produit de consommation courante, voire même un produit banal puisque en achetant certains produits on vous envoie en cadeau un téléphone sans fil gratuit. Le téléphone est devenu le produit d'appel quand on veut vendre un produit. De plus, on peut téléphoner le soir outre-Atlantique pour moins cher qu'un timbre poste. Et cela est dû à la fois au progrès des techniques mais aussi au fait que les télécommunications sont gérées dans le monde entier

Comme consommateurs, nous avons des produits bon marché, nous gagnons des prix qui sont orientés structurellement à la baisse du fait que les coûts de production, les coûts de transports, les coûts de commercialisation ont baissé par la mondialisation.

2 – La mondialisation peut nous aider à passer de la rencontre de la différence perçue comme une agression à la rencontre de la différence acceptée, parce que devenue banale.

Ce deuxième aspect positif de la mondialisation suppose d'être exprimé avec beaucoup de prudence. Plus on rencontre la différence, moins elle est perçue comme différence. Plus on rencontre l'étranger, moins il est étrange.

Les moyens de transport de nos villes sont très colorés. Les écoles rassemblent un grand nombre de nationalités. Les marchés sont d'abord fréquentés par des Africains noirs et des Maghrébins. Pour la pratique religieuse, les jeunes sont Antillais, Tamouls, Africains, Portugais... Et plus on s'habitue à la différence, moins elle est perçue comme différence. La différence agresse. La première réaction quand on est confronté à la différence, c'est le rejet. On peut rejeter par le mépris, la moquerie, l'ironie, la violence... On peut aussi rejeter par la non reconnaissance de la différence. On fait comme si l'autre était comme nous et nous ne lui reconnaissons pas le droit d'être différent. Plus l'autre nous ressemble, plus nous le trouvons bien. Quand nous rencontrons des handicapés physiques ou mentaux, nous sommes souvent insécurisés. Cette différence nous agresse. Mais quand on les rencontre régulièrement en raison du travail ou autre, à force de les rencontrer, on ne voit plus qu'ils sont différents. En s'habituant à la différence, on finit par ne plus l'apercevoir. En nous faisant rencontrer de plus en plus la différence, la mondialisation va peut-être nous aider à passer, de la différence perçue comme une agression psychologique, à la différence acceptée parce que devenue banale.

Le 2^e étape, c'est que la mondialisation pourrait enfin nous faire passer de la différence devenue banale à la différence perçue comme une chance. L'autre m'enrichit de sa différence. L'autre me révèle une part d'humanité que je n'ai pas. Et pour nous, croyants, l'autre me révèle une image de Dieu qui m'était inconnue. Dans le livre de la Genèse, il est dit que Dieu créa l'homme. Homme et femme, il les fit. A sa ressemblance, Dieu les créa. Chaque être humain est icône de Dieu, porteur de divinité. Chaque être humain me révèle une image de Dieu. C'est pourquoi la mondialisation peut nous aider à découvrir l'unité de l'humanité dans sa diversité et l'altérité qui est nécessaire pour connaître Dieu qui est l'Autre, le Tout Autre. Cela fait penser à une mosaïque. Chaque petite pierre de mosaïque n'est pas grand-chose, mais c'est l'ensemble de la mosaïque rassemblée qui fait une œuvre d'art. L'humanité est une mosaïque de femmes et d'hommes, et s'il manque une partie de l'humanité, il manque une partie de l'œuvre d'art.

Bien sûr, c'est une sorte d'utopie à construire. Pour vivre la différence comme une chance, il y a trois conditions :

* La première condition est dans l'éducation à la rencontre de la différence. On est tous concernés par cela. Aujourd'hui, éduquer à la différence est une composante forte du travail de l'éducation ; il s'agit d'apprendre à rencontrer

la différence, toutes les formes de la différence, comme une chance. Nous devons inscrire dans tous nos services d'éducation l'apprentissage à l'accueil de la différence. Pour nous, chrétiens, cela va de soi. La Pentecôte, c'est la Bonne Nouvelle annoncée à tous. Or, les apôtres n'étaient pas des intellectuels, mais ce qu'ils disaient étaient Bonne Nouvelle pour tous. Si l'évangile est Bonne Nouvelle pour tous, cela suppose que tous soient en état de comprendre. Et on ne comprend pas s'il n'y a pas volonté de rencontre. On ne peut pas être disciples de Jésus si on n'est pas ouvert à la différence. L'autre a quelque chose à apporter, il participe à la dignité de l'humanité ; il faut donc une éducation qui ouvre à la différence.

* La seconde condition est d'avoir le souci de montrer ce qu'il y a de beau, de grand, de noble dans celui qui est différent, même s'il est, dans la société, parmi les petits. Tous les reportages et les articles qui montrent toutes les détresses, toutes les blessures, toutes les injustices du Quart Monde ou des immigrés chez nous, sont nécessaires. Mais il ne faut pas s'arrêter là, sinon c'est dangereux parce qu'on a une image négative, misérabiliste de celui qui est petit et on ne verra pas sa grandeur. Il faut avoir le souci de dire ce qu'il y a de grand dans tous ceux qui sont différents. Un jour, il y avait de très fortes tensions dans un collège et le climat se détériorait avec des crispations de plus en plus identitaires et des rejets de la différence. Un professeur a proposé qu'on donne l'occasion à chaque ethnie (il y en avait une bonne quarantaine) de dire ce qu'il y a de bon chez eux. L'académie était d'accord pour que, pendant une semaine, on arrête tous les cours et qu'on consacre ces journées pour montrer tout ce qu'il y a de beau dans les pays d'où venaient les élèves, avec la musique, la danse, le cinéma, les vêtements, etc... Le dernier jour a été la « fête des peuples ». Il a été demandé à chaque famille de venir avec ses habits de fête de son pays d'origine, un plat de fête. A partir de ce jour-là, le climat du collège a changé parce que les élèves voyaient dans l'autre quelque chose de bien. Leurs regards avaient changé. Quand on aime les gens, on les trouve beaux. Et quand on regarde l'autre avec cette idée qu'il porte en lui de belles choses, le regard change. Il faut avoir le souci de révéler à l'autre sa beauté, ce qui fait la richesse et la sagesse de sa culture, etc...

* La troisième condition nous engage d'une manière collective à ne pas multiplier les facteurs qui rendront la rencontre difficile. Cela suppose, entre autres, une politique sociale du logement, de l'emploi, ... avec le moins d'aspérités possibles. Voici un exemple personnel. Mon voisin est un musulman qui fait le ramadan. Le soir, quand il rompt le jeûne, cela fait beaucoup de bruit. Mais les conditions de la rencontre sont telles que je peux dire avec respect : « mon voisin fait le ramadan ». Autrement dit, la gêne qu'il

fait n'est pas telle que je ne peux pas respecter sa différence religieuse. A la fin du ramadan, il nous invite à célébrer cette fête avec lui, de la même manière qu'il vient chez nous le jeudi saint et le jour de Pâques. Cela ne pose pas de problème. Toutes les conditions de la rencontre sont telles que les différences agressives sont gommées par d'autres valeurs plus fortes. Par contre, si j'habitais dans un immeuble ghetto où il y a beaucoup de gens qui rompent le jeûne en même temps, cela ferait beaucoup trop de bruit ; et si je commence mon travail tôt le lendemain matin, ça me gêne. Si, en plus, la montée d'escaliers est sale, l'ascenseur en panne et les boîtes aux lettres cassées, ça me gêne. Si les enfants à l'école traînent parce que le niveau est bas, je réagis autrement vis-à-vis de mes voisins en train de rompre le jeûne du ramadan. Autrement dit, s'il y a de plus en plus des quartiers ghettos, des immeubles ghettos, des écoles ghettos et des emplois ghettos, on multiplie les risques de faire que la différence soit perçue comme une agression et non pas comme une chance. C'est pourquoi, si on milite pour que la différence soit une chance, il faut avoir l'attitude citoyenne de favoriser le mixage social, le brassage social, ... Il faut prévoir des logements sociaux dans chaque commune, sinon on les concentre dans certains quartiers, on crée des quartiers ghettos et on rend impossible la rencontre positive de la différence.

Oui, c'est une utopie et une utopie à construire, en sachant qu'on ne peut être attentif à la richesse des cultures que dans la mesure où on est bien dans sa peau.

Pour pouvoir rencontrer la différence de l'autre, il faut être bien dans sa culture. Il y a donc 3 attitudes :

- on est tellement bien que les autres ne peuvent être que moins bien
- on doute tellement de ce qu'on est qu'on ne peut pas rencontrer l'autre, et on va se protéger pour exister.
- on se sent bien tel qu'on est, mais on est aussi conscient de ce qui nous manque. On n'est que ce que l'on est. On sait aussi que chacune de ses valeurs a aussi son côté négatif.

Chaque culture a ses richesses et ses limites. On s'enrichit en rencontrant d'autres, dans la mesure où on est accueillant. Et on est accueillant dans la mesure où on est assez sûr de ce que l'on est pour pouvoir rencontrer l'autre.

En résumé : 3 courants de pensée possibles face à la mondialisation

- 1^{er} courant : ceux qui voient, avant tout dans la mondialisation, une chance à saisir. Ils sont avant tout sensibles à tout ce que va permettre la mondialisation au niveau économique, culturel, etc.... Ils ne nient

pas qu'il y a des problèmes mais ils sont avant tout sensibles à tous ces éléments positifs.

- 2^e courant : ceux qui pensent que la mondialisation est intrinsèquement perverse, c'est-à-dire qu'elle ne peut qu'être violente pour les plus petits. Elle est, par essence-même, dangereuse. Comme elle est violence, il est donc légitime de la freiner, de la dénoncer et de la contrecarrer par tous les moyens, y compris par la violence. Ce sont les « anti-mondialistes »
- 3^e courant : ceux qui pensent que la mondialisation étant irréversible, il est inutile de s'y opposer, mais qu'elle est inacceptable sous sa forme actuelle. Donc, il faut une autre mondialisation. Ce sont les « alter-mondialistes ». Toutefois, c'est une réalité très complexe dans laquelle on trouve toutes sortes de tendances. Les « alter-mondialistes » sont très unis pour dénoncer un certain nombre de pathologies de la mondialisation, mais ils ne sont pas à l'unisson pour proposer des alternatives. Malgré tout, les « alter-mondialistes » veulent une autre mondialisation, même si ce qu'ils proposent n'est pas non plus parfait ...

B) Eléments négatifs de la mondialisation. Qui sont les perdants ?

La mondialisation n'est pas acceptable pour des raisons éthiques et de réalisme politique

1 – Pour des raisons éthiques

Le constat général, c'est que la mondialisation accentue les écarts entre les pays gagnants et les pays perdants (les pays déjà les plus pauvres sur l'échiquier mondial. Et, à l'intérieur des pays gagnants, elle accentue les écarts entre les secteurs économiques, les régions, et les personnes gagnantes et les secteurs économiques, les régions et les personnes perdantes. Et les perdants sont les plus fragiles.

Depuis dix ans, on peut objectivement que la mondialisation a créé en France un million supplémentaire d'emplois. Mais on peut aussi constater que ce million est un solde. Il y a eu trois millions d'emplois créés et deux millions d'emplois perdus. Les emplois perdus ont été perdus dans les secteurs les plus

fragiles, dans les régions les plus fragiles et parmi les populations les plus fragiles. La Chine est le principal gagnant de la mondialisation avec un taux de croissance de son économie de 8 à 9 % par an ! Mais, en Chine aujourd'hui, si des classes moyennes émergent, toute une part de la population se sous-prolétarise. Et ce sont les plus fragiles.

Or, nous avons qu'une société est d'autant plus grande en humanité, d'autant plus humaine qu'elle a le souci de ses éléments les plus fragiles. Une société se grandit quand elle se préoccupe de ses éléments les plus fragiles, quand elle corrige les inégalités de la naissance ou de la nature. Dans une famille, les parents sont d'autant plus attentifs à leur enfant le plus fragile ; et cette attention va être la condition pour que celui qui est fragile ait son compte de vie. C'est le cas dans une famille, dans une société quelle qu'elle soit lorsqu'elle est vraiment humaine. Donc, si les évolutions aboutissent à une accentuation des inégalités, on régresse en humanité. Lorsqu'un bateau coule et qu'on applique le fameux dicton : « les femmes et les enfants d'abord », c'est extraordinaire d'humanité. Si c'était la force physique qui faisait qu'on trouve une place dans le canot de sauvetage, ce serait donc les plus forts qui y arriveraient, et les plus faibles seraient condamnés à mourir.

Ce soin qu'on porte aux plus fragiles doit pouvoir se vérifier dans le budget familial, le budget d'une commune, le budget d'un Etat. Pour nous, chrétiens, cela relève de l'identité chrétienne. L'Evangile de saint Luc au chapitre 7 (v. 18-28) nous montre Jean-Baptiste en prison qui dit à ses disciples : « Demandez à Jésus s'il est le Messie qu'on attend ? ». Et Jésus répond : « allez lui dire ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». C'est ce que le Pape Jean XXIII appelait les « signes des temps », c'est-à-dire les signes que Dieu est actif dans le monde, c'est que les laissés pour compte, les marginalisés trouvent leur place dans la société. Le signe que Dieu est parmi nous, c'est quand les petits sont réinsérés. Et le texte du chapitre 25 de l'Evangile selon saint Mathieu est le texte le plus subversif qui soit ! Non seulement notre Dieu s'identifie au pauvre, à l'affamé, à l'étranger, ... mais **il est** le pauvre, l'affamé, l'étranger... Si notre Dieu est celui-là, comment peut-on dire qu'on aime Dieu si on n'aime pas le pauvre, l'affamé, l'étranger...

Dans l'Ancien Testament, déjà, on peut lire des textes qui parlaient clairement de justice et de droit. Ainsi, le chapitre 25 du Lévitique: « *on libère les esclaves, on annule les dettes et on rend les terres à ceux qui n'en ont plus* ». C'était là un rappel que cela ne peut pas aller quand les gens vivent dans des conditions infra-humaines et qu'il faut remettre en cause certaines lois qui

provoquent ces situations d'injustice. Amos dit : « *le chant de vos cithares, je ne veux pas les entendre, mais que règnent la justice et le droit* ». Isaïe dit aussi : « *le jeûne que je préfère, c'est la justice, le droit ...* ».

On a tout un enseignement et une pratique de Jésus qui nous font dire que, si on s'aperçoit que la mondialisation accentue les écarts jusqu'à rendre la vie de certains infra-humaines, on ne peut pas l'accepter sous cette forme.

Comment cela s'exprime au plan mondial ?

Quels sont les pays intéressants au niveau économique ?

1 - Ce sont les pays qui ont des **matières premières stratégiques** (pétrole, certains métaux d'alliage utiles pour l'armement de pointe et pour les hautes technologies). Il est normal que tout le monde s'intéresse au pétrole parce qu'on ne peut pas se passer de pétrole comme source d'énergie et comme matière première : la pétrochimie est à l'origine de très nombreux produits). Mais ce n'est pas parce qu'on s'y intéresse qu'on peut faire n'importe quoi. Tout le monde s'intéresse à certains métaux d'alliage nécessaires pour des armes sophistiquées, pour des fusées style Ariane, pour des avions à très grande vitesse... Quand un pays n'a pas de ces matières premières stratégiques, il est moins intéressant.

2 – Ce sont les pays qui ont une **main d'œuvre intéressante**, c'est-à-dire une main d'œuvre

- nombreuse,
- souple qui s'adapte à des tâches nouvelles (y compris les tâches répétitives),
- docile, soit par nature (certaines sociétés ont un respect profond de l'autorité), soit par pression (parce que le gouvernement rend docile).
- bon marché (fonction du nombre d'heures de travail, de jours de grève ou de maladie et du niveau des salaires). Certains pays sont plus intéressants que d'autres. Ce n'est pas un hasard si la Chine a reçu 42 % des investissements occidentaux en l'année 2003, et l'Afrique Sub-Saharienne, moins de 2 %.

La main d'œuvre chinoise est nombreuse, docile, disciplinée par tempérament et par obligation (pas de droit de grève...). Elle est 25 fois moins chère qu'en Allemagne qui est le pays où la main d'œuvre est la plus chère.

Ainsi, une industrie qui a besoin de beaucoup de main d'œuvre non qualifiée, trouvera la Chine séduisante. Et, en plus, si le pays qui offre de la main

d'œuvre intéressante est aussi un pays qui offre des débouchés pour les entreprises, alors on y court. La Chine répond à ces critères puisqu'elle a un milliard trois cent millions d'habitants et 30 % de sa population qui rentre dans une dynamique de consommation croissante (c'est-à-dire 400 millions, soit pratiquement l'Europe à 15 !). Les marchés sont donc de plus en plus intéressants en Chine. Certains y vont pour avoir des salaires bon marché, d'autres y vont pour avoir de nouveaux clients, et d'autres y vont pour les deux raisons.

A l'opposé, des pays, tels que le Burkina Faso, le Mali, la Centrafrique... qui n'ont ni matière première ni main d'œuvre nombreuse et adaptable, n'intéressent personne, à part les fabricants de bière ou de tabac.

C'est la première fois dans l'histoire économique que les riches, même s'ils ont besoin d'une main d'œuvre bon marché (donc d'une main d'œuvre pauvre) n'ont plus besoin des pauvres pour devenir plus riches car, cette fois, ils ont besoin de gens suffisamment riches pour être clients de leurs productions. L'Inde est intéressante puisqu'il y a des scientifiques, des techniciens de qualité, un savoir faire ... il y a environ 20% d'indiens (200 millions) qui sont, aujourd'hui, en capacité d'entrer dans une dynamique de consommation de croissance. En même temps, 40 % de la population indienne s'est appauvrie depuis dix ans.

Les libéraux disent que la mondialisation est intéressante parce qu'elle ouvre des marchés. Mais on ouvre des marchés à condition qu'on ait des choses à vendre et des choses qui intéressent les acheteurs. L'ouverture des marchés dans la mondialisation n'a de sens que si on a des choses à vendre et des clients pour acheter. Que signifie « ouvrir les marchés » pour un pays qui propose des produits qui n'intéressent pas ou peu les marchés ? En voici quelques exemples extrêmes. Madagascar exporte du sisal, de la vanille, du pyrèthre, de l'huile l'ylang-ylang. Or, le sisal est remplacé par des produits de synthèse, le pyrèthre par des insecticides, pesticides chimiques, la vanille naturelle par la vanille de synthèse, et l'huile ylang-ylang est remplacée par des parfums de synthèse. Il en est de même pour les pays qui exportent du cacao comme la Côte d'Ivoire. Actuellement dans les pays riches, on ne mange pas plus de matières premières cacaotées, mais on mange plus de valeurs ajoutées ; on consomme du cacao transformé : chocolat au lait, à la noisette, à la menthe ... on consomme moins de matières premières, mais on consomme des matières premières auxquelles on ajoute des produits qui ne sont pas forcément de l'ordre des matières premières issues des pays pauvres. Les paysans savent bien qu'on ne consomme pas plus de lait, mais des valeurs

ajoutées : yaourts, yaourts vitaminés, yaourts énergétiques, lait croissance avec du magnésium ...

En France, les entreprises sont concurrencées par les entreprises à faible coût de main d'œuvre. Les chefs d'entreprises disent qu'ils ont besoin de dégraisser, de payer moins de charges sociales, moins d'impôts, de délocaliser et, bien sûr, ils savent que toutes ces mesures ont un coût social. Quand une entreprise doit baisser ses prix de revient, elle veut diminuer ses charges. Et une des charges peut être la main d'œuvre, mais si c'est une entreprise dans laquelle on a besoin d'une forte intensité de main d'œuvre à faible capacité technologique, on n'est pas dans le même cas d'espèce que dans une entreprise où on a juste besoin d'innover et dans laquelle on a besoin de main d'œuvre très qualifiée. Autrefois, dans le premier cas, celui où on avait besoin d'une forte intensité de main d'œuvre peu qualifiée, on allait la chercher là où elle était : d'abord tout près de soi, puis éventuellement plus loin. Aujourd'hui, avec la mondialisation, quand une entreprise se développe, ce n'est plus la main d'œuvre qui se déplace, mais c'est l'entreprise qui s'installe là où il y a la main d'œuvre à bon marché.

Par contre, quand la main d'œuvre est chère, on diminue son coût. Comment ? En remplaçant la main d'œuvre ancienne qui coûte cher et s'adapte moins bien, par une main d'œuvre plus jeune qui s'adapte mieux et coûte moins cher. Pendant des décennies en France, on a manqué de main d'œuvre. Par conséquent, la stabilité des travailleurs était une chance pour l'entreprise. Donc, on donnait différentes primes à l'ancienneté. En plus, dans des périodes où les technologies changeaient peu, l'ancienneté était un gage de performance. Aujourd'hui, les technologies changent très vite, l'ancienneté n'est plus un gage de performance, mais peut être considérée comme étant plutôt un handicap et, en plus, comme on doit payer l'ancienneté, on préfère embaucher des jeunes, même à plus haut niveau de qualification, qui seront payés moins cher. D'où, cette décision de dire aux gens de 53 – 57 ans de quitter leur travail. Et lorsque ceux-ci recherchent du travail, on leur offre un prix beaucoup moins intéressant en n'étant pas sûr qu'ils puissent s'adapter. Cela conduit à une marginalisation de ces personnes qui deviennent, tout à coup, les plus fragiles. Il s'agit donc de réduire le coût en raison d'une concurrence exacerbée par la mondialisation.

L'entreprise, aussi, va confier à l'extérieur un certain nombre de fonctions. Aujourd'hui, la stratégie d'entreprise est la suivante : aucun stock après avoir produit, aucun stock de matières premières avant de commencer à produire. Mais si, tout à coup, l'entreprise a une commande importante, soit elle sous-

traite, soit elle prend de l'intérim. Ce qui fait que, dans la même entreprise, on a deux sortes de personnels : on a du personnel sous statut garanti par les conventions collectives, et du personnel hors statut mal protégé. Les syndicats ont beaucoup de difficultés à être à la fois les syndicats du personnel sous statut et du personnel hors statut.

Quand une entreprise a trouvé des marchés, elle va livrer. Le nombre de camions et de chauffeurs de l'entreprise sont ceux qui sont nécessaires pour la période normale. Et quand on a besoin de livrer hors production normale, on fait appel à la sous-traitance, mais à la sous-traitance des petites entreprises artisanales qui peuvent faire 50 heures, 60 heures, 70 heures, 80 heures de travail parfois sans grande garantie.

En exacerbant les concurrences, la mondialisation pousse les entreprises à limiter leurs coûts. Et cette limitation des coûts se fait au détriment de la population, particulièrement la plus fragile et oblige tous les acteurs sociaux à penser en termes nouveaux leur mission de solidarité. Les anciens points de repère existent toujours mais il y a, en même temps, de nouvelles réalités qui apparaissent et qu'il faut également prendre en compte.

Comme l'économie est devenue mondialisée, les contre-poids ne peuvent être que mondiaux. Le syndicalisme ne peut plus penser seulement en termes d'établissements nationaux, mais aussi en termes mondiaux. Pour toutes ces raisons, la mondialisation telle qu'elle s'épanouit actuellement, même si elle a des éléments positifs, est inacceptable sous sa forme actuelle.

2 – Pour des raisons de réalisme politique

On ne peut accepter la mondialisation ni pour des raisons éthiques ni pour des raisons de réalisme politique. En effet, si la mondialisation continue d'accentuer les écarts entre les pays pauvres et les pays riches, entre les nantis et les précaires, le terrorisme au niveau mondial ne peut que se développer. Lorsque des personnes et des peuples ont en eux des sentiments d'absence totale d'avenir, d'humiliations, d'injustices, ils jugent qu'ils n'ont plus rien à perdre. C'est la raison pour laquelle même s'il faut lutter contre le terrorisme par la prévention militaire, par la force, il faut aussi travailler à réduire les inégalités, à organiser le monde autrement, à être davantage attentifs aux pays les plus pauvres ; c'est non seulement un acte exigé par la morale, mais c'est aussi un acte de grand réalisme politique. Si on veut éviter une augmentation du flux migratoire, il ne faut pas qu'il y ait trop de gens désespérés. C'est pourquoi il s'agit de penser autrement le développement, son financement et

les relations commerciales. De la même manière que le chômage et la marginalisation des jeunes sont suicidaires pour une société.

Pour la première fois, le danger extérieur n'est pas identifiable à un pays. Entre 1945 et 1990, on identifiait le danger au bolchevisme ou à l'impérialisme américain. Pendant des siècles, les Français ont identifié le danger à l'Angleterre ou l'Allemagne. Aujourd'hui, il n'y a plus d'identification d'un danger à un pays. Ainsi, parmi la vingtaine de personnes qui sont accusées d'être à l'origine de l'attentat de New York, près de 3/4 des suspects viennent de pays qui étaient les principaux alliés des Etats-Unis. Au Moyen-Orient, le principal allié est Israël, puis l'Arabie Saoudite et la Jordanie. Actuellement, des jeunes beurs partent comme volontaires en Tchetchénie pour défendre ce peuple qui se fait massacrer par les Russes avec un silence assourdissant de la communauté internationale, et les résistants Tchetchènes, face aux Russes, chrétiens orthodoxes ou marxistes athées, catalysent leur résistance par l'islam. Comme les Polonais, au moment du communisme, l'ont fait avec le catholicisme. Plus on était catholiques, plus on était résistants au communisme. Comme les Irlandais catholiques face aux occupants anglais protestants. Il y a donc une « catalysation » de la résistance par l'islam.

C'est pourquoi, si on veut que le monde vive en paix, il faut agir contre la mondialisation. Il s'agit de diminuer les sentiments d'humiliations et d'injustices et, pour cela, de donner priorité aux plus fragiles.

C) Historique des antimondialistes et des altermondialistes.

La première rencontre d'opposition à la mondialisation a eu lieu lors du 1er Forum Social à Porto Alegre, en 2001. Cette rencontre était animée par quelques personnes fondatrices dont Chico Whitacker, Secrétaire Général de la Commission Justice et Paix du Brésil. Ce n'est pas hasard si la rencontre eut lieu en même temps que celle de Davos, en Suisse, où se réunissent, chaque année, les « Grands » qui regardent les questions du monde et s'efforcent de chercher, avec ce qu'ils sont, des solutions à ces problèmes. Or, des personnes comme Chico Whitacker, Bernard Cassel du Monde Diplomatique et d'autres ont dit qu'il ne fallait pas laisser seulement les "Grands" parler des affaires du monde. Même si ce sont des hommes de bonne volonté, ils parlent avec leur manière de voir qui est celle des vainqueurs et non celle des perdants. C'est pourquoi, eux aussi, à Porto

Alegre, ont voulu parler du monde. Pour cette raison, le premier Forum Social a été un Forum anti-mondialisation, “anti-Davos”. S’il n’y avait pas eu ce Forum Social, il n’y aurait pas eu de mouvement alter-mondialiste. Le point de départ de ce Forum Social a été une contestation et une protestation contre Davos.

Au 2ème Forum Social, à Porto Alegre en 2002, il y a eu une fracture entre ceux qui voulaient rester dans un contexte de dénonciation (les anti-mondialistes) et ceux qui souhaitaient que la dénonciation soit suivie d’une phase d’élaboration. C’était déjà une alternative. Toutefois, en 2002, la quasi-totalité de la presse continue de parler d’anti-mondialisation.

En 2003, le 3ème Forum Social de Porto Alegre a été nettement celui des alter-mondialistes. La ligne de ce Forum a été très nettement une recherche d’alternatives face à la mondialisation, au point qu’un certain nombre d’anti-mondialistes ont renoncé à y assister. Ces derniers ont fait, en même temps, un autre Forum parallèle qui, du reste, a été un échec. Pour les alter-mondialistes, la dénonciation est un point de départ qui doit être suivi immédiatement d’une recherche de projet alter-mondialiste commençant par la mise en commun de tout ce qui peut exister comme solution alternative. A partir de ce 3ème Forum Social, la presse commence à parler largement de rendez-vous des alter-mondialistes.

En **2004, le 4ème Forum Social de Bombay** est un choc. Ce Forum a été à la fois une continuité et une rupture par rapport aux Forums précédents. Tout en traitant, mais de façon minoritaire, des thèmes alter-mondialistes que les précédents Forums Sociaux avaient déjà abordés, tels que le rôle de la FMI, la Banque Mondiale, ce qu’est une gouvernance mondiale, la surveillance des mouvements de capitaux, etc... il y a eu 3 faits nouveaux très intéressants :

- La présence des pays d’Asie.

A Porto Alegre, 156 pays étaient représentés avec une forte dominante des pays d’Europe de l’Ouest et d’Amérique Latine, mais une faible représentation des pays d’Asie. (Le prochain Forum en 2005 aura lieu à Porto Alegre et, dans deux ans, en Afrique, à Dakar ou à Johannesburg, et cela favorisera une plus grande représentativité de l’Afrique). A Bombay, par contre, l’Asie était très présente et très active.

- La voix des sans-voix.

A Porto Alegre, les participants étaient, avant tout, des intellectuels et des gens de classe moyenne. A Bombay, on a entendu non seulement le peuple, mais les “intouchables”, les opprimés, les enfants des rues, les femmes surexploitées, les minorités ethniques. Et les sans-voix se sont exprimés comme des sans-voix. Le Forum avait prévu des traductions en anglais, français, espagnol et portugais, mais il n’avait pas prévu de traduction des différentes langues ethniques ... Puisqu’il n’y avait pas de traduction, il fallait regarder. C’était une expression, claire et forte, à partir de mimes, de danses, de peintures... Quand les gens arrivaient avec leurs instruments de musique pour danser, la conférence s’arrêtait puis, à la fin de la danse, ils quittaient la salle. C’était la voix des sans-voix, avec le langage des sans-voix. Cela a permis de réfléchir sur l’attention à avoir et les moyens à prendre pour entendre les sans-voix.

- On a traité des sujets, des thèmes non pris en compte parce qu’ils étaient les problèmes de régions peu prises en compte avant, et des problèmes de femmes et d’hommes peu pris en compte : le problème de l’intolérance religieuse, du fondamentalisme religieux, du statut des femmes, des minorités, des castes. Il s’est donc ajouté des éléments nouveaux et il faudra voir comment les intégrer dans le 5ème Forum à Porto Alegre en 2005. Et si, dans deux ans, le 6ème Forum se déroule en Afrique, d’autres éléments s’y ajouteront obligatoirement.

Le Forum Social mondial et les Forums Sociaux continentaux comme ceux de Gênes, Paris, Dakar, Nairobi et d’autres sont le signe, la manifestation de ce mouvement alter-mondialiste qui est en train de naître.

Dans ce mouvement alter-mondialiste, il y a deux temps. Le premier est celui de l’éveil et de la dénonciation. Ce langage-là, forcément simplificateur puisqu’il s’agit de convaincre et de mobiliser, s’adresse beaucoup aux sentiments, aux valeurs morales, à la conscience. Même si ce premier temps est encore nécessaire, il s’agit de le dépasser pour passer au second. Il faut incarner l’appel dans des analyses rigoureuses et des actions, de projets qui puissent être applicables aujourd’hui et pouvoir réfléchir, au sein du mouvement, sur ses fragilités, ses ambiguïtés, ses risques, ses contradictions. Le mouvement alter-mondialiste est encore à une période délicate ; tout va se jouer dans les années qui viennent.

III - FACE A CETTE SITUATION DE MONDIALISATION, QUE FAIRE POUR L'HUMANISER?

L'engagement de solidarité pour humaniser la mondialisation s'impose à tout être humain et à la conscience chrétienne. Nous pouvons distinguer 4 niveaux d'engagements qui vont du plus personnel au plus général, mais l'un n'est pas plus important que l'autre. L'engagement de chaque personne est fonction de son histoire, son parcours, ses conditions de vie, son âge, son insertion sociale, etc... Mais si les formes sont différentes, l'engagement n'est pas facultatif.

1^{er} niveau : l'engagement ou la solidarité interpersonnelle de première proximité, d'immédiate proximité

C'est l'engagement d'attention à son voisin d'immeuble, à la personne âgée isolée, au couple qui menace de se déchirer, à des parents qui ne comprennent plus leurs enfants ou qui ont des enfants qui se droguent ... La mondialisation crée de nouvelles formes de fragilités et de pauvretés. Par exemple, c'est la famille qui devient monoparentale parce que le père est contraint d'aller travailler à 100 ou 200 Kms de chez lui. C'est la dégradation du jeune adulte qui ne trouve pas de travail, n'ayant eu que des services intérim ou des contrats de solidarité. C'est l'impossibilité de payer les traites de la maison achetée à crédit à la suite d'une perte d'emploi ou de réduction de revenus, qui crée des tensions pouvant aller jusqu'au divorce. Ce n'est pas la mondialisation à proprement parler qui provoque cela, mais la mondialisation accentue la vulnérabilité. Regardons autour de nous s'il n'y a pas des personnes en souffrances et qui n'appartiennent pas aux catégories que nous sommes habituées de rencontrer, parce que la mondialisation crée de nouvelles formes de pauvretés.

2^e niveau : l'engagement associatif de première proximité

Il y a dix ans, la société était encore représentée par une pyramide. L'entrée dans la société était garantie pour tous. Le travail donnait les ressources permettant de participer à la vie sociale et donnait la reconnaissance sociale. Les chances de progresser étaient possibles pour tout le monde ou presque. L'ascension sociale semblait possible, et ce à quoi on n'était pas parvenu soi-même, il y avait l'espoir que ses enfants y parviennent.

Aujourd'hui, la société ne se représente plus par une pyramide, mais comme deux parallélépipèdes, un premier représente ceux qui sont dedans et un deuxième ceux qui sont dehors. L'entrée dans la société n'est plus une entrée garantie pour tous. Quand on est au-dehors, les chances d'entrer dedans ne sont plus du tout les mêmes qu'à l'époque de la pyramide. Pour celui qui sort de l'école sans qualification, qui habite dans un quartier difficile, qui n'a pas de relations, les chances d'entrer, même en bas de l'échelle, deviennent difficiles. Quand on est dedans, on n'est pas sûr que demain sera meilleur, les risques d'en sortir sont plus grands et peuvent survenir à tout moment. Aujourd'hui, même une entreprise qui fait des bénéfiques peut licencier son personnel soit pour augmenter ses bénéfiques, soit pour préparer l'avenir. Donc, la mauvaise santé d'une entreprise est toujours un risque et la bonne santé de l'entreprise n'est pas une raison suffisante pour donner des garanties. De plus, quand on sort de la société, les chances d'y rentrer sont devenues plus difficiles. Et quand, en plus, on a une situation un peu marginale (handicap, drogue, prison, alcool...), les chances de rentrer sont encore faibles.

Aujourd'hui, c'est le premier temps depuis la deuxième guerre mondiale où les pères ne sont pas sûrs que leurs fils auront une vie meilleure. On en est actuellement à ce que les grands-parents, retraités, prennent en charge les jeunes, alors qu'autrefois, c'était l'inverse. C'est un changement radical de société. On ne peut donc plus penser de la même manière la promotion collective, ni l'avenir, ni la solidarité, d'où l'émergence d'un nouveau type de mouvement social, souvent assez radical comme le droit au logement, l'association contre le chômage etc... Car, pour ceux qui sont en-dehors dès le départ, il n'est pas envisageable de se réinsérer dans la société s'il n'y a pas des structures d'appuis que sont ces engagements associatifs de première proximité. Ces structures locales agissent non pour donner un autre contenu à la mondialisation, mais pour réparer les dégâts de la mondialisation, ou tenir compte de la nouvelle donne provoquée par la mondialisation. Ce sera, par exemple, des régies de quartier qui suivent de plus près des personnes ayant un handicap quelconque, des entreprises intermédiaires, l'insertion sociale par le logement pour accompagner des personnes qui passent d'une cité de transit à un appartement du centre ville où se vit la mixité sociale avec les classes moyennes, les centres sociaux proposant des rattrapages scolaires, des aides pour l'école et éviter ainsi l'échec. Parce que la société a changé, toutes ces initiatives sont nécessaires et que, sans ces appuis, certains resteraient définitivement sur la touche. Bien sûr, ils ont leurs limites car ils sont une certaine forme d'assistance.

3è niveau : l'engagement collectif de niveau national et d'actions sur les causes

Ce ne sont pas des structures locales, mais nationales. Ce sont des associations nationales ou des ONG qui travaillent pour faire passer des lois nationales pour lutter contre la précarité, pour la couverture médicale universelle ou pour mener des campagnes pour garder l'aide publique au développement, pour annuler la dette internationale, pour proposer une gestion de l'argent à finalité sociale, pour un commerce équitable avec les artisans du monde, etc...

Les « placements partagés » proposent aux épargnants de ne recevoir comme rémunération de leur épargne que le montant de l'inflation, le reste allant au financement de projets d'organismes qui n'ont ni épargne, ni accès aux crédits. Ce fonds est largement alimenté par les congrégations religieuses : c'est une manière de vivre le vœu de pauvreté. Si l'épargne permet d'assurer certaines garanties, il est bon d'avoir le souci que l'argent ait une finalité sociale, une manière de vivre l'option préférentielle pour les pauvres.

Les campagnes pour le commerce équitable, par l'Association les « Artisans du monde » sont un travail pédagogique d'éducation. C'est une manière de proposer une autre forme de commerce qui fait que les paysans du Guatemala, les producteurs de cacao du Cameroun, les producteurs de coton du Burkina Faso, etc... seront mieux protégés. C'est un engagement de type politique, dans le sens de l'organisation de la cité.

4è niveau : l'engagement mondial

C'est l'engagement de grandes associations ou d'ONG qui ont des réseaux mondiaux et qui agissent à la Banque Mondiale, à FMI (Fonds monétaire international), à l'OMC (Organisation mondiale du commerce), à l'ONU (Organisation des Nations Unies), etc...

Plusieurs ONG se sont mises ensemble pour faire du lobbying auprès de la Banque Mondiale. Depuis, des prêts de la Banque Mondiale sans intérêt, avec 30 ans de remboursement, vont aux organisations populaires des bidonvilles, aux associations villageoises, etc... L'ONG Handicap International a commencé son travail en demandant de l'argent pour appareiller les personnes qui avaient perdu un membre en sautant sur des mines. Dans une 2^{ème} étape, elle a dénoncé l'existence de ces armes cruelles et inacceptables puisqu'elles touchent la population civile. La 3^{ème} étape de leur travail a été de faire voter une loi mondiale par laquelle 141 pays se sont engagés à ne plus fabriquer de mines anti-personnelles et à détruire tout leur stock de mines anti-

personnelles. Des pays financent des opérations de déminage et ouvrent des centres de formation de personnes pour déminer. Cependant, la Chine a encore 110 millions de stocks de mines anti-personnelles, la Russie, 60 millions, les Etats-Unis, 11 millions. Cela veut dire que cette pression mondiale n'est pas encore suffisante.

Conclusion

Ces 4 niveaux ne s'opposent pas. Ils sont complémentaires. Chaque personne, en fonction de son histoire, de son charisme, de ses talents s'implique dans l'un ou l'autre niveau, tout en sachant qu'il doit penser aux autres niveaux et les porter dans sa pensée, dans ses lectures, dans son travail d'éducation, dans sa prière. L'homme a besoin de Dieu et Dieu a besoin des hommes. Si le terme de l'Histoire est le Royaume où l'amour est plus fort que la haine, où la Bonne Nouvelle est annoncée à tous, celui-ci ne peut pas venir si nous n'en construisons pas les prémices par nos actions humaines. C'est notre vocation dans la diversité de nos charismes.

René VALETTE
Géographe, économiste,
Ancien vice recteur de la faculté catholique de Lyon,
Ancien président du CCFD
Membre de la Commission Justice et Paix de France.

La mondialisation au regard de la Bible

Notes prises à partir de l'enregistrement d'une cassette (style parlé)

Introduction

En réfléchissant sur la mondialisation, il est difficile de situer ce phénomène avec d'autres qui sont apparus dans le temps. On sent bien que la mondialisation est une réalité nouvelle à la fois dans ses causes et dans ses conséquences ; pourtant, on peut dire qu'elle est aussi une réalité ancienne, si on veut bien poser la question en d'autres termes.

Il est vrai que le mot « mondialisation » n'apparaît pas dans la Bible. Il faut donc rechercher ce qui peut dire quelque chose de ce que nous percevons aujourd'hui et qui peut éclairer ce que nous vivons. Je pense que le texte de Babel a des choses à nous faire entendre sur la manière d'habiter ensemble. En lisant le texte, nous pouvons penser que le projet des hommes qui est de vivre ensemble peut être ce qui peut se concevoir de mieux. Pourtant il se termine par une dispersion.

Le récit de la tour de Babel (Gn 11, 1-9)

Quand nous pensons au récit de Babel, nous pensons tout de suite à la construction de la ville et de la tour. Pourtant il y a d'autres thèmes : celui de la langue et celui de la dispersion. Ces trois thèmes s'enchevêtrent et sont réunis dans ce texte pour illustrer un projet qui n'aboutit pas, qui en reste à une esquisse, un *balbutiement* comme l'indique le verbe du verset 9.

Histoire de la tour

Dans ces plaines au bord du fleuve de l'Euphrate, des tours immenses poussaient comme des champignons, on les appelait des *zigourats*. Contrairement aux pyramides de l'Égypte, ce sont des tours « temples », puisqu'il s'agit d'accéder, par des escaliers monumentaux, au sommet de la tour, le lieu d'habitation du dieu : c'était donc un temple.

La pyramide est un tombeau, mais la tour ou la zigourat, à Babylone, est une tour « temple », donc c'est la maison de Dieu. Cela nous fait comprendre ce que les hommes prétendent faire : ils veulent construire une tour qui atteigne le ciel, et donc Dieu lui-même. Ce récit est à la fois mythologique et ancré dans l'imaginaire de cet ancien Orient, celui des tours, celui de la grande ville de Babylone. Et l'écrivain sacré se sert de ces choses vécues pour nous adresser une Parole de Dieu.

Plan du récit

Dans ce texte, on peut noter la construction suivante :

- *La situation initiale* : à cette époque, tout le monde se sert de la même langue et des mêmes mots.

- *L'action : le projet de l'homme* : dans les versets 2 à 4, on voit que le projet des hommes est de construire une tour et de se fabriquer un nom pour éviter d'être dispersés sur la surface de la terre.

- *Le Projet de Dieu* : les versets 5 à 8 sont la proposition contraire de Dieu. Dieu se permet de rayer ce projet de la carte en dispersant tout le monde. Pour Lui, ce projet n'est qu'un balbutiement, qu'un brouillon, et nous verrons pourquoi. La réaction de Dieu se traduit par ce verbe : « *Descendons* ». Dieu descend ! Il fait une *descente* (comme dans les westerns) pour faire le ménage !

- *La situation finale* : c'est la dispersion au verset 9. Cette dispersion est-elle une calamité ou une chance ? On pourrait croire que c'est une calamité. En effet, juste avant le récit de Babel, on précise que les peuples étaient déjà dispersés à la surface de la terre. Cette dispersion des peuples, on l'appelle dans la Bible « la table des peuples ». Et le projet des hommes est de se rassembler dans un même projet : même lieu, même langue, même habitation... sans Dieu. Et Dieu refuse ce projet comme s'il voulait dire que la situation normale des hommes, c'est d'être dispersés à la surface de la terre.

Quelques interprétations de ce texte

La situation initiale : « *tout le monde se servait de la même langue, des mêmes mots* ».

On a l'impression que la situation initiale met en valeur l'unité première du genre humain. Mais c'est une unité apparente parce qu'on parle de façon identique, avec la même langue, les mêmes mots. Nous dirions peut-être, aujourd'hui, que les hommes étaient animés d'une même pensée, d'un même système de pensée, d'une même idéologie. Cette unité apparente s'exprime à travers le projet des hommes qui est de construire une ville-tour, une unique construction commune. On voit bien que cette construction est la projection d'une même idéologie qui repose sur la même pensée, les mêmes mots, le même système de pensée.

Le projet des hommes (v. 2-4) : « *Etre ensemble pour être Tout* »

Détaillons ce projet des hommes : les gens partis de l'Orient s'installent, ils veulent devenir sédentaires. Du point de vue de l'histoire de l'humanité, on sait que passer du nomadisme à la sédentarité est un progrès. La sédentarisation va de pair avec l'agriculture, la construction des villes. Le texte se glisse dans ce même mouvement. Les hommes ont le désir de s'installer, de devenir sédentaires et, pour cela, ils construisent une ville-tour. Et, en la construisant, ils espèrent gagner une renommée : « *faisons-nous un nom* ». Apparemment, il n'y a rien dans ce projet qui semble mériter la descente de Yahvé ; pourtant ce projet est trop à l'image de l'homme et non à celle de Dieu. Pourquoi ? Construire une ville pour soi et les siens, c'est possible et même souhaitable ; tout le monde parle la même langue, un même projet assure la cohésion de la collectivité. Mais, ce faisant, il y a un risque : celui de créer un monde en soi, un monde pour soi, un monde fermé, replié sur lui-même, autosuffisant, autarcique, sans référence aux autres ni à l'Autre, Dieu. Alors, ce monde-là serait une caricature de la première création. Cette impression est renforcée par l'édification de la tour dont le sommet touche le ciel. On peut y voir une tentative de se substituer à Dieu, de se prendre pour Dieu.

Il y a ici une tentation du même genre que celle d'Adam et Eve dans le premier récit de la création. Avec la ville-tour, les hommes veulent encore devenir Dieu, être comme des dieux en atteignant le ciel avec leur tour. D'ailleurs c'est intéressant de voir que les grands immeubles modernes étaient appelés des gratte-ciel.

Leur projet d'acquérir une renommée pour eux-mêmes, de se faire un nom par la construction de la ville tour, devient un moyen pour s'imposer. La tour sera vue de loin, elle sera repérable, elle sera vue par les autres, et cela de façon durable. Elle va devenir le symbole de la puissance, du pouvoir rétabli.

Se donner un nom, acquérir pour soi une renommée, renvoie également au premier récit de la création. Souvenons-nous que l'homme a reçu pour mission de nommer les animaux mais non de se donner un nom à lui-même. Autrement dit, en se nommant lui-même, l'homme prétend être la seule référence, sans aucune autre référence au Créateur.

Dans ce projet de la construction de la tour dont le sommet touche le ciel, les hommes tentent de construire un monde uniforme, clos, à l'abri des autres, autosuffisant, indépendant de Dieu dont ils prennent la place, un monde sans différence, bâti autour des mêmes idées, autour d'une même idéologie, d'une même représentation du monde, un monde fusionnel où l'on veut s'enfermer.

Là encore il y a référence au chapitre 2 de la Genèse : alors qu'Adam était tout, à lui tout seul, il est séparé pour faire naître la différence sans possibilité de retour à l'état antérieur : *«homme et femme, il les créa ...c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et tous deux ne feront qu'un »*.

Et, avec la construction de la tour, il semblerait que les hommes reviennent à un état antérieur : un monde fusionnel, imaginaire comme dans un nouvel Eden. Cependant, la construction de cet Eden a été décidée par les hommes eux-mêmes et non pas par Dieu ; d'où la descente de Dieu.

La réaction de Dieu (v. 5-8) : *« L'unité n'est pas l'uniformité, le tout ne doit pas absorber la particularité. Vivre ensemble, c'est vivre différents. »*

Dans les versets 5 à 8, la réaction de Dieu est non violente mais efficace contrant ce qui semble être un mauvais projet, un mal qu'on peut nommer « uniformité », l'uniformité étant le projet d'un monde clos, d'un monde sans différence. Notons l'humour du rédacteur : bien que la tour atteigne le ciel, il faut quand même que Dieu descende ! Ceci veut dire que le projet des hommes n'a pas réussi à atteindre le monde de Dieu puisque dernier doit descendre. En effet, pour le rédacteur, Dieu est fondamentalement différent des hommes et, s'il intervient, ce n'est pas pour revendiquer cette différence, mais c'est pour redonner aux hommes une possibilité de vivre entre eux, non pas dans l'uniformité, mais dans la différence.

Cette descente de Yahvé n'est pas sans rappeler la promenade de Dieu à la brise tombante dans le jardin, dont le but était justement de sortir Adam et Eve de l'ornière dans laquelle ils s'étaient mis eux-mêmes. Et la Parole de Dieu est venue les tirer de là pour leur donner une nouvelle chance de vivre.

La descente de Yahvé contre cette ville-tour est du même ordre : c'est pour donner aux hommes une nouvelle possibilité de vivre humainement, d'avoir un autre projet que celui de s'enfermer dans une tour et de ne développer qu'un seul projet qui tourne autour de lui-même.

En quoi consiste l'action de Dieu ? Dieu va confondre les langues et disperser les hommes : « *brouillons leurs langues* ». Cette réaction de Dieu nous paraît à priori négative : pour une fois que les hommes s'entendent ! Et pourtant, le texte biblique nous la montre comme une nouvelle chance pour l'humanité car l'uniformité n'est pas le mode normal de vie pour les hommes. L'uniformité est donc rompue ainsi que l'aspect fusionnel et unanimiste (« *faisons-nous une renommée* »). Les hommes peuvent à nouveau vivre selon le projet de Dieu, c'est-à-dire dans la différence en étant dispersés sur la surface de la terre.

Le verset 9 donne le résultat final de ce texte. La dispersion, causée par Dieu, vient contrer l'installation des hommes (verset 2) avec toutes ses conséquences. Même si elle nous apparaît d'abord comme une calamité, cette dispersion est une chance parce qu'elle laisse la place à la vie de l'homme dans la différence, non seulement entre les hommes mais entre Dieu et l'homme. Par la dispersion, Dieu vient rétablir la juste place de l'homme dans l'altérité : l'homme en face de Dieu, en face des hommes, en face de la création.

Alors, comment va-t-on redémarrer la vie entre les hommes ? Comment ce balbutiement peut redevenir un projet humain, digne de l'homme ?

La suite : « l'appel à quitter pour entrer dans l'Alliance »

Au chapitre 12 du livre de la Genèse, l'appel d'Abraham vient contrebalancer le projet de Babel et permet un nouveau départ de l'humanité.

Notons quelques éléments de l'appel d'Abraham mis en parallèle avec Babel (Gn 12, 1 à 3)

- Dans le récit de Babel, les hommes se parlaient entre eux ; mais Abraham reçoit la parole d'un autre : « *Quitte ton pays* ».
- Dans le récit de Babel, le peuple était dans l'anonymat et voulait s'auto-nommer, mais cela n'a abouti à rien ; par contre Abram est nommé : Abraham.
- Dans Babel, le peuple voulait se sédentariser ; Abraham, lui, reçoit l'ordre de bouger, de quitter.
- Les hommes voulaient se faire un nom ; Yahvé rend grand le nom d'Abraham.
- Dans le récit de Babel, Yahvé intervient de façon un peu forte « *descendons* », et il disperse ; au contraire, par Abraham, Dieu rassemble et se suscite un nouveau peuple.
- Le contre point de la dispersion est la bénédiction : « *En toi seront bénis de nombreux peuples, de nombreuses nations* ». A l'éclatement des nations à la surface de la terre fait suite le rassemblement des nations dispersées, « en toi ». « *En toi seront bénies.* »

Voilà ce mouvement qui commence avec Abraham. Autrement dit, l'élection d'Abraham ou le choix d'Abraham nous apparaît comme la contrepartie de Babel et, en même temps, son prolongement. Du point de vue de la Bible, il normal que les peuples soient dispersés. Mais, au milieu de cette dispersion, Dieu se suscite un homme qui donnera le nom ou plutôt l'origine à un peuple, Israël, pour que le nouveau style de vie s'exerce dans le partenariat qu'on appellera l'Alliance. Le partenariat met aux prises des hommes avec d'autres hommes, mais également des hommes avec l'Autre qui est Dieu. Voilà la modalité du nouveau projet de vie qui est à construire. La vérité est toujours un équilibre à trouver dans un partenariat, une promesse à vivre dans l'altérité.

Conclusion

« *En toi seront bénies toutes les nations* ». La bénédiction n'est attachée ni à l'installation ni à la sécurité derrière des murailles, si hautes soient-elles, si tenace que soit l'envie des hommes de construire des murs, encore aujourd'hui. La bénédiction n'est pas attachée au conformisme : mêmes idées, mêmes pensées, mêmes mots. Elle est attachée à la séparation, à la sortie du monde clos, à l'autonomie, qui passe par la mobilité, la mise en route : « *quitte ton pays* ». Cette invitation est un écho à l'appel à l'existence formulée à Adam, c'est-à-dire à vivre dans la différence et non pas dans la fusion (celle du jardin ou celle de la tour). C'est donc une invitation pour

l'homme à sortir de lui-même pour exister comme être différencié, sexué, homme et femme. C'est la différenciation, et non la confusion ou la fusion, qui est le mode normal de vie entre les hommes. En tous les cas, c'est le mode normal du point de vue de la Bible, la condition pour qu'il y ait alliance et que commence à se réaliser la promesse.

On a souvent dit que Babel était un mauvais projet et qu'elle était supplantée par la Pentecôte. Oui et non. Je crois que le véritable anti-Babel se trouve d'abord dans l'appel d'Abraham. Parmi les peuples, Dieu se suscite un peuple ; ce peuple est toujours en état de promesse, en état d'appel, toujours en état de réalisation. Les conditions de réalisation d'un peuple sont évidemment à lire dans le reste de la Bible et, en particulier, avec la Pentecôte. La véritable anti-Babel est la construction d'un peuple à travers tous les peuples dispersés à la surface de la terre.

Père Michel GARAT

Directeur du Grand Séminaire de Bayonne

N.B.

Cette première partie de la mondialisation au regard de la Bible en ce qui concerne le projet de vie commune selon Dieu est suivie d'une deuxième réflexion qui traite de la place de l'interculturel et de l'interreligieux dans la Bible. Celle-ci se trouvera dans le prochain Echo.

Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale

Visite de la Province d'Allemagne

Le **25 novembre 2003**, Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale, a visité la Province de Cologne en commençant par rencontrer les Sœurs âgées et malades à Tavel, puis les Sœurs de Buochs qui travaillent en pastorale dans un secteur très déchristianisé, les Sœurs de la Maison Provinciale et enfin, les Sœurs de Thuringe (ancienne région de l'Allemagne de l'Est). Après avoir rappelé les difficultés de l'époque du communisme, les Sœurs ont partagé sur les défis à relever aujourd'hui. Face aux mutations de la société et à la diminution des effectifs, elles cherchent comment s'adapter aux nouvelles réalités et rester, malgré tout, porteuses d'espérance et de joie pour témoigner de l'Évangile et des vertus vincentiennes. Dans ce monde de fragilité et d'incertitude, puisqu'il n'y a plus la quantité, il s'agit pour nous d'améliorer la qualité de notre présence évangélique et de vie fraternelle, en fournissant un effort constant pour approfondir et intérioriser notre vie chrétienne.

Puis vient le temps de rencontrer les Sœurs de Düsseldorf qui gèrent un grand hôpital et une maison de retraite et qui ont pu partager leurs joies et leurs difficultés dans cette mission. Ensuite, toutes les Sœurs Servantes de la Province se sont réunies dans ce lieu pour réfléchir à leur rôle d'animatrices de communauté, sur le plan de la vie fraternelle et de la prière en commun, à la lumière de quelques paroles de Rosalie Rendu: « *Faites toujours ce que vous pourrez, le Bon Dieu nous charge de défricher, semer et cultiver, mais c'est Lui qui arrose et fait fructifier* » ; « *un grain d'amour propre suffit pour altérer le mérite d'une bonne action. Quelle folie de nous attribuer le succès de quelques-unes de nos entreprises, lorsque nous le devons au souvenir d'un pauvre qui aura prié pour nous, ou à l'intervention d'une bonne âme que nous ne connaissons pas... Pour empêcher les chutes, il faut s'appuyer sur deux béquilles : la confiance en Dieu, la défiance de soi-même* ». Le 8 janvier, a commencé la seconde partie de la Visite : évaluation du travail de la maison de retraite à Bad Godesberg qui accueille des laïcs et des sœurs âgées, et de

celui réalisé à la maison Rosalie, à Cologne, pour des femmes en détresse, sans toit, sans travail ... ce service s'effectue en collaboration avec d'autres institutions. D'une manière générale, il ressort une grande insistance sur la foi comme moteur de tout ce qui peut être réalisé dans le service des pauvres, afin de reconnaître la présence du Christ dans le cœur et la vie des pauvres et de se laisser évangéliser.

Puis, Sœur Christa s'est fait l'écho de ce qui se vit aux quatre coins de la Compagnie. Cela a renforcé notre désir et notre ferme volonté de communion à la Compagnie toute entière, de prendre davantage en compte les pauvres de tous les pays et les communautés de Filles de la Charité qui sont à leur service. La vie de toute la Compagnie dans sa dimension internationale a un retentissement pour notre Province, comme ce qui se vit dans notre Province a des répercussions pour l'ensemble de la vie de la Compagnie.

En favorisant des échanges entre nous, cette visite a été un temps fort et une occasion de nous recentrer sur notre mission, avec confiance. Merci Sœur Christa pour vos encouragements.

Sœurs de la Province

Visite des Supérieurs

Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale

Visite de la Province de Grande Bretagne

Chaque Visite est un moment particulier dans la vie d'une Province, mais au cours de celle-ci, nous avons eu le privilège d'accueillir dans la nôtre, en la personne de Soeur Margaret Barrett, non seulement l'Assistante Générale, mais celle qui avait été précédemment notre propre Visitatrice et, ce qui est plus important, celle qui reste notre soeur et amie, et cela à l'occasion de sa Visite en Grande-Bretagne du 28 février au 19 mars 2004.

En premier lieu, Soeur Margaret a rencontré le Conseil Provincial qui lui a présenté une vue d'ensemble de la Province et de ses activités au cours des six dernières années, ainsi que des défis qui se posent pour l'avenir. Ensuite, elle a eu la joie de visiter les Soeurs Aînées et malades, des deux communautés proches de la Maison Provinciale, qui l'ont accueillie de manière très chaleureuse.

Soeur Margaret est allée voir plusieurs oeuvres réalisées par la Communauté et qui se trouvent au centre de Londres : services pour les sans-abri, accueil pour parents et jeunes enfants, foyer pour jeunes femmes qui viennent à Londres à la recherche d'un travail et de possibilités de poursuivre leurs études.

Au cours de ces trois semaines, des réunions rassemblant une centaine de Soeurs ont été organisées dans différentes régions du pays, si bien que Soeur Margaret a pu rencontrer presque toutes les Soeurs de la Province. A l'occasion de ces réunions, elle nous a encouragées à approfondir notre démarche à la suite du Christ et de l'Évangile, et à continuer la "révision des oeuvres" en vue d'aller à la rencontre de nouvelles formes de pauvreté non encore prises en charge par d'autres.

Au cours de la seconde semaine, Soeur Margaret s'est rendue dans le Pays de Galles et l'Ouest du pays. Là, les Soeurs lui ont présenté leurs services auprès des malentendants et des enfants démunis, ainsi que leur travail paroissial.

Poursuivant sa route vers le nord, Soeur Margaret a vu en premier lieu les très pauvres paroisses sans prêtre, dans lesquelles sont engagées quelques Soeurs. En Ecosse, elle a rencontré le personnel et les résidents de la Maison Saint Joseph, près d'Edimbourg : cette maison est au service de personnes ayant de grandes difficultés pour apprendre ; deux Soeurs coordonnent un programme particulier d'instruction religieuse pour ce genre de handicap. Au Centre Louise de Glasgow, ce fut la visite aux Soeurs et aux volontaires qui apportent leur aide à des femmes victimes de la prostitution.

A son retour à Londres, Soeur Margaret s'est entretenue avec les Soeurs de la Maison Provinciale, leur communiquant les points forts de sa Visite dans la Province. Puis elle a participé à une dernière réunion avec le Conseil. A cette occasion, elle nous a engagées à bien nous préparer à la promulgation des nouvelles Constitutions, et à promouvoir avec énergie les Lignes d'Action. Elle nous a demandé de poursuivre avec courage la tâche considérable du déménagement de la Maison Provinciale et des deux maisons de nos Soeurs âgées et malades;

Dans la célébration de clôture, nous avons exprimé à Soeur Margaret notre profonde gratitude pour la façon chaleureuse et compréhensive avec laquelle elle avait partagé la vie de notre Province, et pour les mots de soutien et de force qui nous ont encouragées à aller vers un avenir plein d'espoir. Comme Marie avait été changée par sa rencontre avec sa cousine Elisabeth lors de la Visitation, ainsi nous aussi, d'une certaine manière, nous avons été changées et nous savons que nous avons à vivre quelque chose de nouveau. Merci Soeur Margaret.

Soeur Teresa Mathews
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de Cuba

50 ans de présence dans le diocèse de Pinar del Río.

“Se souvenir de l’histoire c’est nous fortifier spirituellement. Se souvenir de l’histoire et en faire un mémorial, c’est l’actualiser, la transformer en vie pour le présent et pour l’avenir. Si nous n’entretenez pas cette mémoire du cœur, les 50 prochaines années seront très difficiles. Que ce mémorial soit une force pour marcher sur notre chemin.”

Dans le diocèse de Pinar del Río, à la pointe de la partie occidentale de la Province de Cuba, les Filles de la Charité célèbrent 50 ans de présence dans l’Eglise locale. Depuis un demi siècle, elles incarnent la devise de la Compagnie : « La charité du Christ nous presse », et s’efforcent de rayonner le visage miséricordieux de Dieu. A la maison diocésaine « Notre Dame de Lorette » de Pinar, les 16 et 17 mars 2004, la communauté chrétienne s’est associée à la joie des Sœurs de « Sainte Louise de Marillac ».

Au cours de la veillée du 16 mars, une dizaine de personnes avec l’aide de Dagobert Valdés, un laïc, présentèrent les grandes étapes de la vie de cette œuvre :

Mars 1954, 4 Sœurs espagnoles arrivent. José Siro Bacallao (l’évêque actuel de Pinar del Río) vient d’être ordonné prêtre et commence son ministère avec les Filles de la Charité. Un travail pastoral intense se réalise : visites à domicile, visites des malades dans les hôpitaux, catéchèse dans les différents quartiers, missions rurales, distribution de nourriture aux pauvres, des services liturgiques de toutes sortes dans les églises et dans les chapelles. Après la révolution de 1959, les Soeurs vivent dans des conditions difficiles en raison du manque de moyens et des pressions continues. Heureusement, elles sont soutenues par des laïcs très engagés dans l’Eglise, et même si elles ont peu de ressources, elles continuent de servir le Christ dans les pauvres. De plus, elles ouvrent les portes de leur maison pour des groupes de jeunes, d’adultes, pour des sessions, des retraites programmées par la pastorale diocésaine. Cette collaboration permet une meilleure évangélisation de tous.

Avec les conseils pastoraux, on organise progressivement une pastorale d'ensemble ; le diocèse, très vivant, est attentif aux appels de l'Eglise cubaine et ses points forts orientent la vie de la communauté : engagement, participation, sens de l'Eglise. *“Nous avons la chance d'être doublement filles de l'Eglise, s'il en est ainsi, est-ce que nous n'avons pas aussi un double devoir pour vivre et nous conduire comme filles d'une telle mère?...”* disait saint Vincent.

Ces dernières années, les Soeurs développent des services en faveur de la promotion intégrale des enfants, des mères célibataires, des personnes âgées, l'approvisionnement des cantines, le service de restauration pour personnes âgées (durant la journée), les ateliers VIVA (formation aux vertus et aux valeurs) pour enfants et adolescents, l'animation de communautés rurales et de quartiers marginaux, la collaboration à la pastorale pénitentiaire...

Le 17 mars, après une visite à la vallée de Viñales, centre touristique de la Province du Pinar, les Sœurs de différentes maisons se sont rassemblées pour une eucharistie présidée par Monseigneur José Siro Bacallao, le Père Gilbert Walker, directeur provincial, et d'autres prêtres du diocèse. Monseigneur Siro dit :

« L'histoire ne se réduit pas à quelques moments, c'est un chemin long et difficile. Cela fait un demi siècle que les ouvrières infatigables du travail social de l'Eglise sont là ... Sans leur présence, sans le don de leur accueil, l'histoire de ce diocèse serait bien différente... Durant ces 50 ans, les Filles de la Charité « ont parlé la langue des hommes et des anges » pour transformer les montagnes de pauvreté, de confusion et de désespoir. Elles ont partagé des biens matériels, mais surtout leur amour, elles ont fait preuve d'une foi profonde, elles ont supporté infiniment, aimé infiniment... Bienheureuses êtes-vous vous qui avez un cœur de pauvre, parce que vous avez aimé le cœur malade de la pauvreté. Vos noms sont inscrits dans les cieux, c'est-à-dire dans le cœur de Dieu ».

Au nom de la communauté, Sœur Carmen Divas, missionnaire colombienne, prononça quelques mots de remerciement pour avoir manifesté tant d'affection chaleureuse, pour la présence des amis et pour ce magnifique panneau fleuri où il était écrit : “MERCİ POUR TOUT, SEİGNEUR”.

Sœur Maria Lazara Fernandez
correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province du Pérou

« Multiples sont les formes de pauvreté, multiples les formes de service » C. 1.8

Pomata, ville d'une des régions les plus pauvres du Pérou, se trouve dans la zone des hauts plateaux de Puno, près de la frontière bolivienne, située à 3763 mètres sur les bords du lac Titicaca, le plus haut du monde. Pomata compte environ 23.000 habitants répartis en 18 villages. La plupart d'entre eux se trouvent même à 4200 mètres d'altitude. Le climat est très froid et les maisons très précaires. La langue autochtone est l'aymara. En plus de l'analphabétisme, il y a peu d'assistance à l'école car peu de personnes ont les moyens d'étudier. Le niveau scolaire est très faible. La plupart des gens travaillent dans l'agriculture. Seuls ceux qui vivent près du lac Titicaca peuvent aussi pêcher. Le taux de malnutrition est très élevé. Et les terres sont si pauvres qu'elles ne produisent qu'une maigre récolte, insuffisante pour penser à la possibilité d'un commerce.

Ce peuple vit un syncrétisme religieux très caractéristique. Sa religiosité tourne autour de la « pachamama » (la mère terre). Lorsque les paysans labourent, sèment, bêchent ou récoltent les fruits, ils sont très fidèles à « *payer la terre* », c'est-à-dire à rendre hommage à la « mère terre » pour ses dons, même s'ils ne sont pas très abondants. En raison du manque de prêtres, les pratiques religieuses profanes sont très répandues. De plus, dans la plupart des paroisses, les agents pastoraux sont des laïcs, en général, des paysans généreux mais sans formation chrétienne. C'est pourquoi la paroisse Saint Jacques, sans prêtre, a été confiée aux Filles de la Charité.

Pendant des siècles, les paysans aymaras ont été marginalisés, sauf au moment des élections où on leur offrait un peu d'argent ou de nourriture pour mieux les manipuler ; après, ils étaient, à nouveau, laissés pour compte, sans jamais leur donner ce qu'on leur a promis. A chaque fois, leur ressentiment et leur méfiance augmentaient à l'égard de toute forme d'autorité...

Pourtant, un jour, un Président de la République, durant son temps de gouvernement « de transition », avait cherché à vivre la concertation et la décentralisation. Il avait créé les « *Tables de concertation pour lutter contre la pauvreté* » et la « *Commission nationale de vérité et de réconciliation* »

afin de faire la lumière sur les tristes événements qui se sont succédés durant plus de vingt ans de terrorisme dans le pays. C'était donc une occasion unique pour les paysans aymaras de pouvoir exposer aux autorités leurs problèmes et leurs besoinsmais ils n'avaient pas de responsables. Alors, ils sont venus nous demander de les accompagner pour accéder à la vie démocratique. Mais comment ? Nous n'avions aucune expérience dans ce domaine qui était tout à fait nouveau pour nous. Après un temps de discernement, nous avons décidé d'accompagner le peuple dans ce processus de citoyenneté afin qu'ils puissent devenir vraiment des fils de Dieu en demandant conseil au Secrétariat pour la Solidarité et les Droits de l'Homme du diocèse. Nous avons préparé quatre jeunes pour qu'ils puissent expliquer aux responsables des villages et voir avec eux comment conscientiser les autres sur leur être de citoyens. C'est ainsi que notre « Table de Concertation pour la Lutte contre la Pauvreté » s'est constituée. Il y avait les responsables des secteurs de santé et d'éducation, ceux du secteur agraire ainsi que les autorités représentant les 18 villages. Après cela, tous ensemble, pour diminuer la pauvreté de notre région, nous avons élaboré un projet de développement à prévoir jusqu'en 2010.

Avec notre projet, nous sommes allés voir les autorités de Foncodes (Fonds nationaux de solidarité pour le développement social, créé en 1991) du gouvernement péruvien. Le 15 août, les projets ont été tirés au sort. Nous apprenons qu'une importante somme d'argent va nous être remise pour la mise en application du projet concernant l'amélioration des voies rurales et des chemins muletiers. Les gens étaient très contents et tout le monde s'est mis au travail pour commencer sa réalisation.

Un jour, nous sommes montés à un endroit si haut que nous manquions d'oxygène et avions du mal à respirer. Là-haut, nous avons trouvé des paysans très préoccupés. En effet, pour pouvoir remettre en condition un chemin muletier, il fallait faire sauter un rocher ! N'ayant plus assez de force pour le faire à la main, ils ont pensé utiliser de la dynamite. Mais, dans cette région, l'usage de la dynamite n'est pas permis parce que trop dangereux. La situation était donc sans issue ; pourtant, ils avaient vraiment besoin de ce chemin muletier... Le rocher était énorme ! Dans le groupe des travailleurs, il y avait des hommes très âgés et même des femmes, tous sous-alimentés : nous ne pouvions pas les laisser continuer à essayer de briser ce rocher avec des pics, déjà émoussés. Tout à coup, l'un des travailleurs, assez âgé, me dit qu'il pouvait préparer de la dynamite artisanale, ayant appris cela au cours de son « service militaire obligatoire ». J'ai eu peur de lui dire oui et je suis repartie peinée en pensant à leur vie si dure et à toute la peine qu'ils devaient souffrir

pour gagner leur vie. Beaucoup parmi eux n'avaient pas eu d'argent en poche depuis longtemps. L'affaire en resta là.

Quelques temps après, je revins sur ce lieu et découvris un beau chemin praticable. Ayant posé la question à l'homme qui avait fabriqué la dynamite artisanale, il me raconta comment il avait fait. Ce chemin muletier leur était vraiment nécessaire pour pouvoir sortir leurs produits, faire du « chuño » avec la pomme de terre et rentrer leur récolte à la maison. Tout s'était bien passé. Nous avons continué notre chemin et arrivés en haut, nous avons contemplé un merveilleux paysage: ciel bleu, en contrebas les petites maisons et, au fond, le lac... nous avons remercié le Seigneur !

Pour Foncodes, j'étais chargée de l'administration des finances. Le jour de la paye, les paysans attendaient dans leurs communautés respectives. C'était une joie de les voir si heureux en recevant leur salaire (les Aymaras, par nature, sont plutôt réservés). Il y avait beaucoup d'hommes, mais aussi des mères de famille, qui vivent seules, des vieillards et des femmes très âgées abandonnées, des enfants orphelins, abandonnés, responsables de leurs frères et sœurs plus petits, des handicapés. Pour moi, cela était fatigant d'aller de village en village... mais, chaque fois, c'était un jour de fête, de joie et de partage. Tout alla bien, mais à un moment, des différents surgirent entre eux. Alors, nous avons eu l'idée de créer des Comités de surveillance, non seulement au niveau général, mais aussi dans chacun des villages. L'idée a été bonne.

Puis, revint le temps des campagnes électorales pour l'élection du Préfet du département. Nous avons convoqué presque tous les candidats pour que, en cas de victoire, ils présentent leur programme de travail. Beaucoup sont venus les écouter. Cette fois-ci, les paysans pouvaient décider en connaissance de cause.

Le jour des élections municipales arriva et, pour nous, ce fut l'heure de nous retirer. Le Préfet élu décida de continuer le travail commencé maintenant. Quelques semaines plus tard, le nouveau Préfet fut nommé Président de cette « Table de Concertation pour lutter contre la Pauvreté ». Les gens, mieux organisés, plus conscients de leurs besoins et de leurs possibilités, comprenaient maintenant qu'ils étaient des personnes, des citoyens à part entière, responsables de leur avenir et aussi du devenir des enfants bien-aimés de Dieu.

Ces faits nous ont permis de mieux connaître les besoins réels des pauvres. Nous avons appris que le service que nous réalisions n'était pas toujours bien adapté à leurs vrais besoins. Certaines formes de service plus traditionnelles, réalisées depuis notre fondation, ne correspondaient plus forcément aux besoins d'aujourd'hui. En effet, l'Etat, maintenant, assume progressivement sa responsabilité à l'égard des pauvres. De plus en plus d'institutions religieuses et de mouvements de laïcs travaillent en solidarité avec ces pauvres. Toutefois, il reste encore de nombreuses formes de pauvreté à secourir. Avec l'audace des Fondateurs, il s'agit, pour nous, de réviser nos formes de service pour aller dans ces lieux de pauvreté non secourue, avec humilité et regard de foi, en assumant la vie des pauvres. Nous avons appris l'importance de l'écoute du cri des pauvres et de nous laisser conduire par l'Esprit, sachant que c'est Lui qui inspire nos œuvres. Merci, Seigneur, de nous avoir permis de Te servir ainsi !

Sœur Julia Rivera Lazo
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province d'Autriche

« Pèlerinage des peuples » à Mariazell

Le **22 mai 2004** a eu lieu le « Pèlerinage des peuples » à Mariazell. Cette rencontre a été préparée, pendant plus d'un an, par les conférences épiscopales d'Europe centrale : Autriche, Bosnie Herzégovine, Croatie, Hongrie, Pologne, Slovénie, Slovaquie et Tchéquie. 107 diocèses, comptant 60 millions de catholiques, se sont mobilisés pour préparer une année de réflexion qui avait pour thème : « *Rencontrer, prier, mobiliser* ». L'objectif de cette année était de rappeler aux chrétiens la nécessité de leur participation à la construction de l'Europe, en étant des signes de réconciliation entre ces peuples si divisés par les événements tragiques du 20^{ème} siècle. Les évêques ont invité les catholiques à redécouvrir les sources de leur foi et à raviver leurs racines chrétiennes afin d'être acteurs dans la construction européenne et promouvoir le processus d'unification des pays. Cette année de réflexion s'est clôturée par un grand rassemblement de 100.000 pèlerins, au sanctuaire marial de Mariazell, en Autriche. Le thème du rassemblement était : « *Le Christ, Espérance de l'Europe* ». Là, les évêchés de huit pays ont adressé un message demandant que l'Europe continue de se construire sur les valeurs chrétiennes.

Les Filles de la Charité de la Province d'Autriche avaient invité les Soeurs de Pologne, Slovaquie, Hongrie et Slovénie à se rassembler avec les nombreux pèlerins. A cette occasion, la statue de Notre Dame de Mariazell a été revêtue d'une robe confectionnée avec l'ensemble des blasons de tous les pays et le logo du Rassemblement. La statue a été portée en procession de la basilique jusqu'à la place principale. Plus de 130 évêques, des prêtres, des laïcs, des religieux(es) ainsi que de nombreuses personnalités de la vie sociale et politique, ont participé à cette journée. Le cardinal Sodano, Secrétaire d'Etat et délégué personnel, a transmis le message du Pape. Puis, une vidéo a montré Jean-Paul II en train de parler à toute l'assemblée, pour leur rappeler la responsabilité à construire la « maison » de l'Europe sur les

valeurs chrétiennes. Au cours de l'Eucharistie (retransmise en direct sur les chaînes de télévision de nombreux pays de l'Europe), le cardinal de Vienne, Christoph Schönborn, a parlé, dans son homélie, d'une Europe réconciliée, capable de vivre la diversité sans préjugés et sans méfiance. Il a demandé de construire l'Europe sur les valeurs chrétiennes, de s'engager pour le respect de la vie et de la solidarité, de garder les dimanches comme jours fériés. Il a ajouté que la foi chrétienne avait une dimension personnelle, mais aussi sociale et politique.

Les points forts du message des Conférences épiscopales rappelaient à tous les chrétiens la nécessité de :

- Participer avec tous les hommes de bonne volonté à la construction de l'Europe.
- Sauvegarder le jour du dimanche
- Protéger la vie humaine, au début et à la fin de son parcours.
- Fonder de vraies familles, pierres de fondation de la société et de l'Eglise

Ce jour du « Rassemblement des peuples » restera gravé dans nos cœurs comme un signe d'unité. Il est un tremplin pour « *vivre plus consciemment notre foi en Jésus-Christ, venu habiter parmi nous et passer par la porte de l'espérance ouverte par la croix et la résurrection du Christ* », comme le disait le Cardinal Schönborn.

Le lendemain, dimanche 23 mai, une messe solennelle, animée par les jeunes, a clôturé ce grand pèlerinage. Notre Dame de Mariazell, priez pour tous ceux qui ont recours à vous.

Sœurs de la Province

Témoignage des Soeurs

Province de Suisse -Turquie

Une journée de retraite « pas comme les autres » !

Cette année 2004, aux cours des journées provinciales à Grolley et à Cornaux, nous nous sommes préparées à la Rénovation au cours d'une récollection tout à fait exceptionnelle, animée par deux théologiennes laïques, Marie-Dominique et Bernadette (cette dernière est peintre et musicienne). A leur manière, elles nous ont aidées à approfondir les thèmes de la pauvreté et de la charité.

1^{ère} étape : le Christ pauvre

Qu'évoque-t-Il pour nous ? quelles scènes de l'Evangile, quelles paroles de Jésus nous viennent à l'esprit ? Réflexion personnelle, partage en petits groupes puis toutes ensemble, visualisation sur un grand panneau : de Noël jusqu'à la Croix, nous contemplons un Christ pauvre, dépendant du Père, disponible à tous... et remettons en cause notre propre manière de vivre la pauvreté.

2^{ème} étape : L'hymne à la charité (1 Co 13)

En lien avec la 1^{ère} étape, nous sommes invitées à réaliser cette hymne en découvrant comment Jésus a vécu lui-même les « actes » de l'amour tels que Paul les définit en 15 verbes, dans les versets 4 à 8. « *La charité est patiente* » : tranquillement, Marie-Dominique proclame le passage de Marc où il est dit que Jésus « *pris de pitié devant une foule qui était comme des brebis sans berger, se mit à les enseigner longuement* » (Mc 6,34) - Pendant cette lecture, Bernadette dépose une magnifique peinture de son cru représentant cette scène et, sur un air de flûte, elle nous aide à l'intérioriser. Et ainsi de suite: « *la charité rend service* » (Jésus lave les pieds des apôtres), « *la charité ne fanfaronne pas* » (Jésus et les enfants), « *la charité (Jésus) croit tout, espère tout, supporte tout* »... tout ceci, dans un silence de plus en plus intense. Dans

l'après-midi, après avoir pris conscience de nos pauvretés personnelles, nous sommes invitées à « être pauvre avec d'autres ». Nous nous mettons courageusement à l'ouvrage, toujours en silence, pour exprimer nous aussi, par la peinture, ce qui nous a touchées dans le partage du matin et nos prises de conscience. L'objectif n'est pas de réaliser une oeuvre d'art mais de laisser monter en nous les émotions, l'émerveillement, la louange... Surmontant nos peurs, nos timidités, nous prenons nos pinceaux... et nous découvrons avec un joyeux étonnement des talents insoupçonnés. Un partage fraternel, dans l'acceptation de nos dons et de nos limites révèle ensuite une part du plus profond de chacune. L'Eucharistie, dont la liturgie de la Parole s'est déroulée tout au long de la journée, se continue devant ces « œuvres » grâce à la présence de notre Directeur provincial, le Père Pérez. Dans la communion des coeurs et l'action de grâces, nous avons vécu cette journée avec le Christ pauvre, témoin de l'Amour du Père nous invitant à *«faire à notre tour, pour les autres, ce que lui-même a fait pour nous »*..

Sœur Bernadette Porte
correspondante des Echos

PS :

Bernadette et Marie-Dominique ont un site : www.Evangile-et-peinture.org.
Ne manquez pas de leur rendre visite !

Témoignage des Soeurs

Province de Thaïlande

**Un programme basé sur une communauté inter-religieuse
pour des personnes âgées
travaillant avec des malades atteints du HIV/SIDA.**

Ce témoignage a été donné au cours de la 15^{ème} Conférence internationale sur l'Hiv/Sida du 11-16 juillet 2004 à Bangkok, Thaïlande, exprimant l'originalité d'une approche, depuis plusieurs années, des personnes atteintes du virus : approche basée sur la communauté et la famille, plutôt que sur un centre ou un hôpital.

Les Filles de la Charité de Kalasin ont organisé un programme basé sur « une communauté pour des personnes âgées catholiques » qui souffraient face au problème du Hiv/Sida. Avant le début de ce programme, des personnes âgées venaient, chaque premier vendredi du mois, pour travailler à de nombreuses activités sociales organisées par une Sœur et quelques volontaires. Quelques mois plus tard, plusieurs personnes âgées bouddhistes ont demandé à se joindre à eux car elles ne trouvaient de rien de semblable dans leur communauté de foi. Le groupe catholique les a accueillis les bras ouverts.

Plus tard, comme responsable de ce programme, je découvrais qu'il y avait dans ce groupe, un certain nombre de personnes âgées qui souffraient beaucoup, en raison du problème du Sida. En effet, leurs enfants avaient dû partir à la ville pour gagner leur vie parce qu'ils ne pouvaient plus moissonner le riz qu'une fois par an, et ils ne gagnaient plus suffisamment pour vivre. Quand ils revenaient au village, ils étaient atteints du virus du sida. Cela entraînait beaucoup de peine et de souffrance pour leurs parents. Car, lorsque les enfants et les petits-enfants étaient infectés par le virus du Sida, ils n'avaient pas d'accès à la médication anti-virale, et beaucoup d'entre eux mouraient. La peur des traces de la maladie et la discrimination jetée sur ces personnes atteintes du virus, étaient telles que ces enfants, devenus orphelins,

n'étaient pas admis dans les écoles et les jeunes ne pouvaient pas trouver de travail si l'on savait qu'ils venaient d'une famille malade. Et les personnes âgées, qui soignaient les malades de leur famille, avaient aussi très peur d'être contaminées et elles souffraient en silence.

Grâce à leur travail à « l'Abri Temporaire pour Enfants et Femmes vivant avec le HIV/SIDA », les Sœurs savaient que les enfants venant de ce Centre étaient refusés dans les écoles. C'est pourquoi elles pouvaient comprendre toute la souffrance vécue en silence par ces personnes âgées. Les Soeurs avaient veillé des petits enfants qui mourraient lentement ; elles avaient pleuré en écoutant de simples femmes, épouses fidèles, mères aimantes, raconter leurs douloureuses expériences des traces et de la discrimination après avoir été infectées, à leur insu, par leurs maris.

Ayant vu la souffrance de ces personnes âgées, les Soeurs les ont réunies pour qu'elles voient comment se soutenir mutuellement. Grâce à ces rencontres mensuelles, les personnes âgées sont devenues capables d'exprimer ce qu'elles avaient dans le cœur. Et, même si la crainte de contracter le virus s'est dissipé, puisque personne n'était contaminé, l'anxiété demeurait quant au devenir de leurs petits enfants orphelins : après leur décès, qui s'en occupera ? Par ailleurs, les Sœurs ont vu qu'il fallait aider ces personnes âgées à mobiliser leur attention et leurs efforts pour qu'elles préparent leurs petits-enfants à vivre dans un monde d'adultes, qu'elles les libèrent de leurs tensions et leur redonnent espoir. Le fait de se sentir responsable des jeunes, de s'occuper d'eux, les a dynamisées pour avoir le courage de vivre plus longtemps et de manière plus signifiante.

En complémentarité avec ce programme pour les personnes âgées, on a commencé un autre programme basé sur « la communauté pour des malades, porteurs du virus, et leurs familles ». Avec ce programme, les personnes malades peuvent se soutenir entre elles et assister leurs proches qui sont en train de mourir. Grâce aux services rendus par les Filles de la Charité, l'hôpital du district a offert aux sidéens des médicaments pour lutter contre la maladie, et notre groupe de Thaïlande en a été le premier bénéficiaire. Grâce à cela, beaucoup de vies ont pu être sauvées. De plus, le second programme assurait aussi des fonds pour donner de la nourriture aux bébés et aux enfants et pour assurer l'éducation des enfants et des jeunes atteints du Sida. On a appris aux veuves à fabriquer des produits de vaisselle et des shampoing aux herbes pour leur permettre d'augmenter leurs ressources. Les visites à domicile, le lien avec les différents Services gouvernementaux et non gouvernementaux font partie intégrante du programme. Grâce à des séries de

séminaires d'informations sur le virus du Sida, sponsorisés par ce programme basé sur « la communauté pour les malades du Sida et leurs familles » et, en coordination avec la direction de l'hôpital du district et du Service de Santé de notre localité, les habitants commencent à changer leurs attitudes envers les malades atteints du Sida.

Pendant ce temps, les petits enfants des personnes âgées, du premier programme, sont maintenant reçus dans les écoles ; les adultes malades, qui ont pu prendre les médicaments anti-rétroviral, ont repris leur travail. Les personnes âgées ont retrouvé le sentiment d'être acceptées par leur environnement. Durant leurs rencontres mensuelles, non seulement elles apprennent des choses nouvelles et partagent leurs expériences, mais aussi elles dansent, chantent et mangent ensemble. Aujourd'hui, ces personnes ont retrouvé le goût de vivre.

Tandis que les plus âgés s'unissent dans leurs efforts pour combattre et prévenir la maladie, ils préparent aussi, en ce moment, une représentation culturelle. Quelques-uns jouent d'un instrument de musique typique de leurs groupes ethniques, d'autres chantent et dansent. Tout cela sera émaillé par des interventions expliquant comment combattre et prévenir la maladie. La représentation culturelle est vécue en collaboration avec des écoles et des quartiers de notre localité ; elle est aussi un moyen de préserver l'héritage ethnique, puisque ces personnes sont les « Phu Tai » de Thaïlande.

En regardant rétrospectivement les débuts de notre programme avec les personnes âgées, nous voyons clairement comment leurs souffrances sont devenues une occasion de les unir entre elles et avec leur environnement. Continuer de s'occuper des jeunes et préparer leur représentation culturelle, n'est-ce pas le meilleur moyen de vieillir de manière harmonieuse et signifiante ?

Soeur Adelfa Siega
Fille de la Charité

Parole des Pauvres
Province de Thaïlande

Namtan

Le témoignage de cet enfant thaï a été donné à la 15^{ème} Conférence Internationale sur le Sida en Thaïlande.

Mon nom est Namtan. En anglais, cela signifie « sucre ». Je suis en classe de 4^{ème} et je suis aussi le 4^{ème} enfant d'une famille de 5. Quand ma mère est morte du Sida, tout le monde dans la famille a quitté la maison, sauf moi et mon frère qui avait été contaminé par ma mère. Je n'avais que 7 ans et donc, la seule chose que je savais faire était de pleurer. Nous avons supplié notre tante de nous laisser vivre avec sa famille, mais tous étaient trop occupés.

On me laissa seul pour m'occuper de mon frère malade. Un jour, une Sœur et sa compagne vinrent nous visiter et nous offrirent un toit à « l'Abri Temporaire des Enfants ». A l'Abri, nous avons ressenti la chaleur, le soin et le respect qu'ils avaient pour nous. On amenait régulièrement mon frère à l'hôpital, et maintenant, il prend régulièrement les médicaments ARV. La Sœur nous a inscrits à l'école de la ville, parce que l'école de notre village refusait de nous accepter. Mes résultats scolaires sont très bons. J'ai été choisi chef de classe. J'ai aussi gagné la seconde place dans une émission « jeunes talents » qui avait lieu dans notre ville. Je sais cuisiner de la bonne nourriture Thaï ainsi qu'entretenir une maison. Tout cela, je l'ai appris dans notre Abri.

Mais quelquefois, je me demande pourquoi notre famille d'accueil et les Sœurs sont patients, aimants, et si attentifs envers nous alors que nous ne sommes pas leurs vrais enfants et que nous n'avons pas d'argent à leur donner en retour.

A chaque congé, nous retournons à la maison de notre tante. Quelquefois, je vais seul dans notre vraie maison. Elle est vide. Je la regarde et je demande à Dieu de nous aider.

Sœur Adelfa Siega
Fille de la Charité

Nouvelles brèves

Vivre 100 ans au Danemark !

C'est en 1904, au Danemark, au nord de l'Europe où les catholiques sont minoritaires, que les Filles de la Charité se sont implantées. D'abord au service des familles pauvres, des malades à domicile, des personnes âgées seules, les Sœurs se sont dévouées auprès des prisonniers, des immigrés, des personnes handicapées délaissées des grandes institutions de l'état, sans oublier la pastorale paroissiale. Aujourd'hui, à Helsingør et à Hillerød, trois Sœurs sont encore très actives dans différents secteurs de pauvreté. Les conseils paroissiaux de ces deux villes se sont unis pour célébrer cet anniversaire et remercier les Sœurs de leur présence si généreuse, émettant l'espoir qu'elles restent longtemps au milieu d'eux. (Province des Pays Bas)

PHOTO

2 anniversaires en Allemagne !

Au mois de mai 2004, deux maisons de Filles de la Charité ont fêté le centenaire de leur fondation. La première, à Küllstedt, près de Thuringe, était autrefois l'hôpital de la région, elle est aujourd'hui, une maison de retraite avec un jardin d'enfants. La deuxième, à Speicher, est une maison pour des enfants qui ont des difficultés relationnelles et psychiques. Ces deux événements ont été une belle occasion pour les paroisses, les diocèses et les communes de manifester aux Sœurs leur reconnaissance pour les œuvres éducatives, sociales et sanitaires réalisées durant ces 100 années. Beaucoup de créativité s'est déployée à cette occasion, entre autres, un spectacle d'enfants mettant en scène saint Vincent, sainte Louise, sainte Catherine et Sœur Rosalie. (Province d'Allemagne).

L'actualité de la Société de Saint Vincent de Paul

Il est difficile, tenant compte des limites qu'impose nécessairement un moyen de communication, de pouvoir détailler, tel qu'il m'a été demandé, avec la précision voulue, ce que vit actuellement au niveau international, une Institution de la complexité et de l'étendue des Conférences de Saint Vincent de Paul. Et puisque nous sommes accueillis au sein de la revue des Filles de la Charité, commence cet article en les remerciant de cette occasion de partage. Cette opportunité émane sans doute de l'affection qui lie, depuis nos origines, nos deux Institutions : Filles de la Charité et Société de Saint Vincent de Paul. J'ai déjà dit maintes fois, qu'il ne serait pas facile de comprendre la vie et la philosophie des Conférences, sans connaître la sympathie de la bienheureuse Rosalie Rendu envers le groupe de vinctiens durant le premier tiers du 19^{ème} siècle de même que la profonde connaissance de saint Vincent qu'avait notre premier président général, Emmanuel Bailly.

Peut-être l'une des clés de ce que vit actuellement la Société de Saint Vincent est-elle la suivante : la récupération d'une partie fondamentale de notre histoire. Un sujet qui peut sembler sans importance et dénué d'intérêt pour certains mais qui nous amène, cependant, à d'intéressantes et de profondes réflexions qui auront, je crois, une influence positive sur l'avenir de l'Institution elle-même. En effet, le poids des cent soixante-dix ans de vie des Conférences nous a éloignés des vérités fondamentales que nous nous efforçons aujourd'hui de récupérer. La richesse du talent intellectuel et de la spiritualité de l'un de nos fondateurs, le Bienheureux Frédéric Ozanam, que nous avons souvent appelé le Fondateur Principal, nous a conduit à oublier que les Conférences ont été réellement fondées par un groupe de laïcs qui agissaient en tant que tels et que personne, sauf Dieu Lui-même, ne peut se considérer comme étant le fondateur. Autrement dit, nous oublions de

considérer et de donner au caractère « **collégial** » de notre fondation l'importance qu'il revêt. Et ceci n'est pas un sujet dénué d'intérêt, comme je l'ai dit plus haut et j'en expliquerai la raison.

Effectivement, le fait de ne pas se référer à cette collégialité nous a empêché de voir - ou nous ne voulions pas voir - la **communauté de foi et de vie** que représentaient ces premiers vincentiens. Nous ne voulions pas voir que l'une des richesses des fondateurs consiste en ce qu'ils formaient une véritable communauté de prière et d'amitié chrétienne, avant de se dévouer aux pauvres. Nous laissions entendre à tous ceux qui s'approcheraient de nous et ce qui est plus grave, aux confrères eux-mêmes, que ce qui nous unissait depuis le début, était le service aux plus démunis. La Société apparaissait donc, d'une certaine manière, estompée et incomplète face à ce que vécurent et voulurent transmettre ces premiers confrères, fondateurs.

La récupération de l'idée que la « **Conférence est une communauté** », est peut-être l'aspiration la plus urgente et nécessaire en cette époque. D'autant plus que la nouvelle Règle cite, pour la première fois, dans son premier article, le nom de chacun des fondateurs de la Société en mettant l'accent, précisément, sur cette idée de communauté de prière et d'action – de collègue de laïcs – que doit être chacune de nos Conférences. (Pour le lecteur que cela pourra intéresser, le texte intégral de la Règle de la Société se trouve à sa disposition sur notre page web: www.ozanet.org).

La Société pense qu'aujourd'hui, les Conférences sont incomplètes si nous n'approfondissons pas l'idée de communauté. Une communauté de laïcs bénévoles qui s'étend de par le monde et qu'il faut servir en connaissant et en acceptant cette laïcité, je répète, de travail bénévole.

En conséquence de tout ce qui a été dit antérieurement, une autre des clés fondamentales pour appréhender aujourd'hui la réalité internationale de la Société de Saint Vincent de Paul, c'est de comprendre sa laïcité radicale, en relevant le défi de continuer à développer ce caractère **ecclésial et chaque fois plus engagé**. En effet, depuis notre fondation, la Société a toujours été exclusivement dirigée par des laïcs ; des laïcs à qui nous devons le legs de notre richesse philosophique, pour la grande majorité d'entre eux. En commençant par notre premier Président Général, déjà mentionné plus haut, Emmanuel Bailly, suivi du Bienheureux Frédéric Ozanam, de François Lallier, de Jules Gossin, d'Adolphe Baudon et de tant d'autres, sans qui nous ne comprendrions pas la situation actuelle des Conférences grâce à leurs importants apports aux Conférences.

Cette laïcité radicale au service de l'Eglise des pauvres, a été spécialement bien comprise par la Bienheureuse Rosalie Rendu, mentionnée au début de cet article. Rares sont les fois, au cours de notre longue histoire, où la Société a été servie d'une façon aussi complète que lorsqu'elle le fut par cette Fille de la Charité, si chère. Quand, sur les recommandations de notre premier Président Général, les confrères viennent la voir pour recevoir des « leçons » sur la façon de servir les pauvres, Sœur Rosalie s'efforce de les aider, de leur montrer le chemin et **les prie ensuite d'assumer leur vocation de laïc avec sérieux**, sans tutelle d'aucune sorte. Elle exerce son rôle de mère, en rien possessive, qui sait bien que sa mission est d'aider à la formation de ce groupe de jeunes et de rester ensuite à la disposition du « fils qui s'émancipe », qui grandit, comme n'importe laquelle des mères. Elle attend, en ayant la vocation de se rendre utile, au cas où ces premiers jeunes gens aient le moindre doute au moment de faire leurs premiers pas. Mais la Bienheureuse Rosalie souhaite qu'ils soient des hommes complets et elle les exhorte à cela : à ce qu'ils accomplissent leur devoir de laïcs au service des plus pauvres sous leurs propres responsabilités. Sœur Rosalie est, sans doute, le meilleur prototype de ce que doivent être les Conseillers Spirituels dans la Société ; et je leur recommande d'ailleurs fréquemment de la prendre pour exemple et d'implorer son aide dans leur mission. Elle représente un merveilleux exemple sur la façon d'apprendre à grandir.

Cette laïcité ecclésiale responsable est tout particulièrement importante aujourd'hui. L'Eglise a besoin de laïcs engagés, qui assument avec sérieux leur engagement de service ecclésial. Tout spécialement dans le cas des Vincentiens qui sont, dans autant d'endroits au monde, **le seul contact et l'unique représentation de l'amour** de l'Eglise pour les plus pauvres.

Des Pauvres pour lesquels il nous faut aujourd'hui faire preuve d'une sensibilité particulière afin de les reconnaître. Les exemples ne manquent pas. Le **contact personnel** avec celui qui souffre, caractéristique de base de notre apostolat, nous rend spécialement utiles pour lutter contre cette pauvreté qu'est le manque de croyance qui s'étend comme une plaie dans grand nombre des sociétés riches du premier monde. Un manque de croyance qui laisse, en de nombreuses occasions, l'être humain vide et sans défense, lorsqu'il ignore la présence de Dieu dans sa vie quotidienne. Personne d'autre qu'un laïc engagé, par sa présence à son poste de travail, dans la vie sociale ou familiale, dans la banalité de la vie quotidienne, ne peut faire de nouveau parvenir à ces êtres humains, le message que Dieu nous aime. Les Vincentiens, les confrères des Conférences, en suivant l'exemple de ce qu'il

est possible de faire à travers la laïcité engagée, doivent s'efforcer de rester ouverts à la connaissance des nouvelles formes de pauvreté qui font souffrir les hommes d'aujourd'hui afin de lutter contre elles.

La troisième clé pour comprendre la situation actuelle de la Société internationale réside dans l'engagement à utiliser tous les moyens à notre portée afin de parvenir à mieux servir ceux qui souffrent. Trop fréquemment, nos Conférences ont travaillé (et malheureusement nombreuses d'entre elles continuent à le faire) comme si elles étaient seules au monde. Comme si toute l'Institution **commençait et s'achevait avec elles**. C'est peut-être l'un de nos plus grands défauts et l'un des plus dangereux. Dangereux car il peut nous éloigner de la richesse que signifie se sentir membres d'une Société qui existe dans le monde entier et à laquelle nous devons apporter notre richesse tout en restant ouverts pour recevoir celle des autres.

Cette situation a tant préoccupé l'Assemblée Générale (Rome, octobre 2003) qu'elle a décidé d'impliquer toute la Société dans l'effort de travailler ensemble, surmontant ainsi l'isolationnisme qui a tant porté préjudice à notre service. La création d'un plan stratégique international pour cinq ans, comme base de travail pour la prochaine Assemblée, en est une excellente preuve. Il s'agit de parvenir à ce que, peu à peu, aucune de nos Conférences ne travaille en se sentant isolée. Nous prétendons, tout au contraire, faire en sorte que chacune d'elles soit consciente qu'elle fait partie d'une grande Conférence internationale qui s'étend de par le monde, et dont elle n'est que la représentation là où la dite Conférence exerce son activité. On doit tirer profit des avantages de la globalisation dont on parle tant pour contribuer à arracher les pauvres à leur condition. Elle ne peut pas seulement profiter à ceux qui recherchent uniquement des bénéfices économiques personnels.

Nous prétendons que chaque Conférence se sente co-responsable de l'action et de la prière de toutes ses sœurs dans le monde. Qu'elle apprenne de toutes les autres et qu'elle leur offre, à chacune, ses propres richesses pour leur fonctionnement et leur service aux plus pauvres.

L'isolement de nombreuses de nos Conférences, nous amène à connaître une autre des grandes carences que nous nous efforçons de corriger : la défectueuse **communication interne**. A dire vrai, les importants efforts réalisés au cours des dernières années ne se sont pas vus accompagnés par le succès que l'on en espérait. A échelle internationale, nous travaillons, avec les modestes moyens dont nous disposons, pour corriger cette tendance à

l'isolationnisme que je soulignais auparavant et qui rejaillit parfois directement dans un service plus déficient envers les plus démunis.

Car il est bien évident que toutes les grandes lignes de travail que j'ai indiquées tout au long de cet article, qui sont d'autre part les plus importantes mais pas les seules, n'ont d'autre propos que celui d'arriver à donner, chaque jour, un meilleur service et un service chaque fois renouvelé à tous ceux qui souffrent. Car la communauté de prière et d'action qui s'étend de par le monde, fondée par ces chers confrères voilà cent soixante-dix ans, n'a d'autre but que celui de servir l'être humain qui souffre. Mais, cette souffrance n'était pas la même au moment de notre fondation qu'en les temps qui nous occupent aujourd'hui, comme je l'ai déjà signalé plus haut. Ceci nous oblige à rester constamment dans un processus d'ouverture, à vivre en gardant les yeux ouverts et à mettre en oeuvre une **formation intégrale** qui doit également être permanente.

Si les Conférences ont rendu et continuent à rendre un énorme service aux plus pauvres dans le monde, à ceux dont personne ne veut, notre intention est bien de continuer à le faire en nous renouvelant constamment (la Société se trouve dans plus de 130 pays), et ceci avec le désir de nous améliorer. Autrement dit, en admettant et en reconnaissant nos défauts afin de nous permettre de les corriger, pour ne pas stagner et pouvoir être utiles aux pauvres d'aujourd'hui. Être utiles à nos frères qui nous demandent de continuer à leur faire connaître le tendre amour du Christ pour chacun d'eux.

L'espace qui m'a été accordé par la Revue arrive à sa fin et je ne voudrais pas terminer cet article sans proposer une réflexion à celles à qui cette Revue s'adresse principalement : une proposition de réflexion pour les Filles de la Charité qui prendront la peine de lire ce petit article.

Je vous propose de méditer sur cette question : notre époque est-elle si différente de celle de Sœur Rosalie Rendu ? Sincèrement, je crois que la réponse est à la fois oui et non. Les souffrances sont autres, de même que les causes de la douleur. Mais l'homme est toujours le même et a besoin de la même attention de la part de ses frères, du même amour. Mais peut-être l'une des différences, sur le plan historique, en ce qui concerne l'attention aux personnes qui souffrent, réside-t-elle dans l'acceptation, par les laïcs engagés, d'une mission qui était jusqu'alors une mission exclusivement réservée aux consacrés de l'Eglise.

Retrouverons-nous aujourd'hui d'autres « mères » disposées à croire, à créer et à collaborer à leur formation, avec des groupes de laïcs au service des pauvres et qui soient capables de les pousser ensuite pour qu'ils volent de leurs propres ailes en respectant et en approfondissant la nécessité de leur indépendance ? Et si cela pouvait en être ainsi, se répondront certaines d'entre vous comme le fit un jour Sœur Rosalie. Le service pour l'Eglise des pauvres en vaut bien la peine.

José Ramón Díaz-Torremocha
14^{ème} Président Général
des Conférences de Saint Vincent de Paul

**Mathurine Guérin,
2^{ème} Supérieure Générale après sainte Louise
(1631-1704)**

Ce généralat a duré 21 ans, avec trois interruptions : Nicole Haran - Françoise Michaud - Marie Moreau. Le Supérieur Général était Mr Jolly.

Pour la clarté de l'exposé, et selon le plan que vous possédez déjà, nous verrons :

1. Sa naissance et son éducation
2. Le Séminaire et les endroits où elle a demeuré
3. Le généralat
4. Ses vertus.

I- Sa naissance, son éducation

Mathurine est née le 16 mai 1631 à Moncontour, village du diocèse de Saint Brieuç, province de Bretagne. Ses parents n'étaient pas riches en biens de la terre, mais riches en foi, élevant leur fille dans la piété, lui faisant apprendre à lire et écrire. La notice relève que, dès sa naissance, elle reçut de grandes faveurs de Dieu, tant dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce ; sitôt qu'elle commença d'atteindre l'usage de la raison, on remarqua en elle tous les avantages du corps et de l'esprit, que l'on pouvait souhaiter chez une fille bien née, c'est-à-dire la beauté, la bonne grâce, une taille fort avantageuse, accompagnée d'une modestie angélique.

On remarquait de plus qu'elle avait bel esprit, fort vif et pénétrant; un jugement solide, une mémoire très heureuse, un naturel candide, honnête et obligeant, qui la rendait aimable à tout le monde. La fille du Seigneur de Langouria la prit en affection et eut fort à coeur l'éducation de cette jeune enfant. Des témoins de sa vie ont rapporté qu'elle avait, dès sa jeunesse, de très bonnes inclinations; que l'on remarquait dans le pays qu'elle avait un certain air de modestie et de piété qui n'était pas commun aux autres filles, en sorte que toutes les mères la proposaient à leur fille pour modèle. Dès sa plus tendre enfance, elle se sentait au dedans d'elle-même, fortement pressée de se consacrer à Dieu; entre onze et douze ans, elle fit le voeu de chasteté. Ses parents lui donnèrent permission d'entrer au couvent des Carmélites à Rennes. Elle y alla avec une joie difficile à décrire. Une grave maladie l'empêcha d'entrer au noviciat, ce qui l'obligea à rentrer chez son père. Après guérison, il résolut de la marier. Elle refusa la proposition, mais vu les instances, elle dut révéler son voeu. Son père la laissa en repos. Les Missionnaires prêchèrent la mission dans les environs. Elle y était assidue, s'ouvrit à M. Thibault, prêtre de la mission, qui lui fit connaître M. Vincent et Mlle Legras, le seul modèle serait Jésus-Christ, auquel il faudrait tâcher de se conformer; qu'en un mot il faudrait renoncer à ses sentiments et à ses lumières particulières. Mathurine fut enchantée. Elle pria le Missionnaire de lui procurer ce bonheur, ce qu'il fit. Quelque temps après, la réponse arriva. Elle était reçue, mais la difficulté était d'avoir l'approbation de ses parents. Le père consterné, sans vouloir entendre raison, sortit promptement à ses affaires qu'il avait dehors. Mathurine fut très en peine. Tirillée intérieurement entre, d'une part, le sentiment d'être fortement appelée par Dieu pour être Fille de la Charité, et, d'autre part, l'obéissance qu'elle devait à ses parents, ne pouvant disposer d'elle-même sans leur consentement. Elle fut inspirée de s'adresser à la Sainte Vierge, dans une chapelle qui lui était dédiée, la

priant d'infléchir le coeur de son père. Il lui vint à l'idée d'attendre son père qui devait y passer en s'en retournant à la maison. Aussitôt qu'elle l'aperçut, elle se jeta à ses pieds, lui parlant ainsi : « *Ah ! mon père, serait-il possible que vous voulussiez vous opposer plus longtemps à la volonté de Dieu ? vous me voulez retenir auprès de vous, mais souvenez-vous, mon cher père, que vous ne vivrez pas toujours et que peut-être aussitôt vous me laisserez orpheline dans le monde, auquel par la grâce de Dieu il ne m'est plus permis d'y penser. Laissez-moi donc en sortir, puisqu'il se présente une si belle occasion, ne me la faites pas manquer. Je vous supplie, si vous m'aimez comme vous dites, ne retardez pas mon bonheur, peut-être en auriez-vous un éternel regret* ». Ce pauvre père fut si remué qu'il donna la permission et l'accompagna lui-même au postulat à Rennes. Mathurine avait 17 ans.

II - - Le Séminaire et les endroits où elle a demeuré

Elle y entra le 12 septembre 1648. Elle rencontra Mr Vincent et Mlle Legras. Quelques jours après son arrivée, ils lui firent faire la retraite où elle renouvela sa constante résolution d'être toute à Dieu et d'obéir toute sa vie très ponctuellement. Les soeurs contemporaines rapportaient que les vertus qui reluisaient le plus en elle, étaient sa piété, son humilité, son exactitude, sa douceur inaltérable et sa rare et angélique modestie avec un religieux silence ; elle parlait peu et toujours à propos. On lui donna l'habit le 24 décembre 1648. L'épreuve ne lui avait pas manqué. Il s'y trouva une Sœur qui avait un mauvais esprit et de pernicieux conseils ; elle fit tous ses efforts pour la dégoûter de son état, lui disant entre autres « *qu'après avoir épuisé ses forces, on la renverrait chez elle sans s'émouvoir.* » Mathurine s'en alla trouver Mlle Legras, lui raconta ce qui s'était passé, ajoutant d'une manière simple et humble que, si elle ne la trouvait pas bonne pour la Compagnie, elle eût la charité de la congédier plus tôt, que plus tard... Mathurine n'a jamais dit le nom de la Sœur, mais la dépeignit seulement, mais Mademoiselle Legras dit à notre Sœur Mathurine : « *Sachez, ma chère fille, que l'on ne renvoie pas celles qui ont bonne volonté comme vous* ». Elle resta en paix, sans plus jamais s'arrêter à une pensée de découragement.

Premier placement : servir les pauvres malades de la paroisse Saint Jean en Grève, mais elle y tomba malade aussitôt. Après la

guérison, elle fut envoyée à Liancourt. Deuxième grande épreuve venant de la Sœur Servante remplie de l'esprit du monde. Elle voulut obliger notre Sœur Mathurine à faire comme elle : aller manger chez les externes, se trouver aux assemblées et autres choses contraires à la Règle. Sœur Mathurine résista fermement. La Sœur Servante fut calomniée injustement en son honneur, car quoiqu'elle fût fort irrégulière, elle fut accusée sur l'honneur et ce vice qu'on lui imputa faussement rejaillit sur ses deux compagnes. De quoi s'agit-il ? Les trois sœurs étaient regardées à Liancourt comme des filles de mauvaises vie ; on les montrait du doigt avant même qu'elles s'en aperçoivent. Le jour de Saint Joseph, elles allèrent se confesser, Sœur Mathurine, la première. Le confesseur, prévenu à leur endroit, lui refusa l'absolution. *« Allez, vous êtes une fourbe, vous venez vous accuser de petites fautes et vous recelez les énormes péchés que vous commettez, cherchez un autre confesseur, car, pour moi, je n'ai pas d'absolution à vous donner, ni à vos deux autres Soeurs. »* Elles se retirèrent toutes trois humblement et restèrent dans cet état quatre mois, privées de la réception des saints sacrements, même à Pâques. Sœur Mathurine Guérin donna avis à M. Vincent de ce qui se passait. Il jugea à propos de rester sur place. Mademoiselle Legras s'adressa à la duchesse de Liancourt pour faire enquête. Sœur Mathurine dit ouvertement le crime qu'on lui imputait. En terminant le récit, elle dit tout simplement : *« Madame, je mets toute ma confiance en Dieu et j'espère de Lui seul toute ma justification ; c'est plus son affaire que la mienne et ma cause est la sienne. »*

« Madame de Liancourt, étant inspirée sur le champ, pour savoir le fond de la calomnie, de faire ce que fit Daniel en faveur de la chaste Suzanne, c'est-à-dire d'interroger séparément et, ensuite, ensemble les deux garçons qui en étaient les auteurs, elle pria Monsieur le Curé de se placer à point dans une chambre prochaine, d'où il pût les entendre répondre aux interrogations ; or, comme l'injustice était de leur côté, ils se coupaient à toutes paroles et se contredisaient de telle sorte qu'ils se seraient fait faire leur procès. Ils se trouvèrent si déconcertés qu'ils furent obligés d'avouer ingénument leurs mensonges et malicieuses calomnies ; ce qu'ayant entendu, Monsieur Le Curé resta confus d'avoir ajouté foi à tous ces faux rapports, et d'avoir si indignement traité nos chères Sœurs. Madame la duchesse de Liancourt était si fâchée contre ces calomniateurs qu'elle les eût fait punir publiquement, si notre Sœur Mathurine n'eût encore après cela demandé grâce pour eux, ne voulant pas même les connaître, étant si morte à elle-même qu'elle se refusa courageusement celle satisfaction ».

« Mr Vincent, notre très honoré Père, fut fort édifié de sa rare prudence dans un âge si peu avancé, et de la conduite qu'elle avait gardée avec sa Sœur Servante ; il lu blâma seulement d'avoir soutenu tant et de si rudes épreuves et combats sans lui en avoir donné avis plus tôt. Il la désigna dès lors à Mademoiselle Le Gras pour secrétaire. » - Extrait de la conférence déjà citée.

Elle s'acquitta si bien de son office que plusieurs Soeurs qui étaient de son temps, et celles qui furent sous sa conduite dans leur Séminaire, l'ont rapporté à la Conférence sur ses vertus. Mr Vincent et Mlle Legras la regardaient comme un sujet accompli et très propre à être mis en oeuvre. Ce fut d'abord comme Sœur Servante à la Fère en Tardenois. Elle fut appelée à Paris par Mr Vincent pour commencer l'établissement à Belle Isle. Elle y eut des peines incroyables pour s'accommoder, mais elle ménagea si bien toutes choses qu'en peu de temps elle fit merveille. Elle y fit bâtir une chapelle et servait de manoeuvre, portant elle-même les pierres et les matériaux pour sa construction. Après Belle Isle, elle fut élue Assistante de la Communauté et reçut l'ordre d'aller à Paris. C'était la saison la plus rude de l'année ; portant ses hardes sur le dos, elle fut obligée de marcher à pied une grande partie du chemin, parce que tout était couvert de neiges épaisses. Elle se fit une dangereuse entorse, qu'elle « *anima si fort pour avancer chemin* ». A Angers, elle dut se mettre au lit. Elle y resta quelques mois. Elle reçut un second ordre de revenir à Paris, où elle fut élue Supérieure et non plus Assistante.

III - Sa vie pendant le généralat

Sœur Mathurine avait trente sept ans, lorsqu'elle fut élue Supérieure. Ce fut dès lors une extrême angoisse, qu'elle ne ressentit pas moins par la suite, toutes les autres fois qu'elle fut nommée à cet office. Seule, la soumission à Dieu était capable de lui faire « *baisser le col* » sous un si pesant fardeau. Monsieur de Chevremont disait à la conférence sur ses vertus, « *qu'elle s'est consumée à la façon du flambeau, c'est-à-dire en éclairant le prochain* ».

Monsieur Joly, le Très Honoré Père d'alors, avait pour elle une très grande estime, lui trouvant une pénétration admirable dans les affaires spirituelles et temporelles; soulignant que Mr Vincent et Mlle Legras n'avaient eu que le temps de faire le projet de notre Compagnie et

notre Sœur Mathurine était destinée de la Providence pour accomplir et suivre à la lettre leurs desseins et conserver l'esprit primitif de la Compagnie, à qui de son temps elle a donné le lustre et la perfection. En quoi ?

1. Les Saintes Règles sont rangées par chapitres. Jusqu'alors, chacune puisait, selon sa dévotion, dans ce qui avait été institué par Mr Vincent. Sœur Mathurine le savait, ayant été secrétaire pendant ses jeunes années. Elle parla de ce « *petit désordre* » qui aboutissait à une multitude disparate de textes, sans qu'aucun d'eux ne fut entier... Mr Alméras chargea Mr Fournier, son assistant, de recomposer l'ensemble et de le mettre en chapitres.

2. On doit aussi à Sœur Mathurine Guérin :

- le **premier registre d'état civil des Soeurs**,
- le **livre des procès-verbaux des élections**,
- le **premier catéchisme** de prières en usage dans la Compagnie (1694),
- le **coutumier**.

3. C'est sous son généralat que **l'usage de la cornette** fut adopté.

4. L'ouverture d'un deuxième Séminaire à Eu, en Normandie, en 1685; fut décidée. Il durera jusqu'à la Révolution. Les Archives Nationales ont les documents avec le nom des Soeurs.

5. Au plan spirituel, elle recommanda:

- la lecture des Règles le 25 de chaque mois,
- la préparation annuelle à la Rénovation par la circulaire du 1^{er} février, recommandant les lectures,
- la demande de la charité spirituelle tous les mois,
- de se mettre à genoux et prendre l'eau bénite en entrant et en sortant,

- de porter le chapelet de la Communauté à son côté pour le dire,
- elle met fermement les Soeurs Servantes devant leurs responsabilités.

6. On lui est redevable de **quatre gros volumes de Conférences de Mr Vincent**, que Mlle Legras avait recueillies sans avoir eu le temps de les rédiger. Outre celles-là, elle a encore rédigé celles où l'on s'est entretenu des vertus de nos Soeurs défunes.

7. Au plan matériel, elle a fait édifier plusieurs bâtiments qui composent la plus grande partie de la Communauté.

8. Pendant son troisième triennat, Dieu récompense sa foi, accordant à ses prières , par l'intercession de Mr Vincent, **la guérison miraculeuse** d'un ulcère qui lui était survenu à la jambe et qu'elle supportait depuis trois ans. Ce mal qui faisait horreur à voir et qui rongé jusqu'aux os, avait été jugé incurable par de célèbres médecins et Soeur Mathurine, fatiguée des remèdes, et surtout de leur inutilité, avait fini par tout abandonner. Cependant, pleine de confiance et de foi, elle s'adressa à Mr Vincent, commença une neuvaine à son tombeau et, le dernier jour de cette neuvaine, en un instant, elle se trouva parfaitement guérie.

On ne peut terminer ce chapitre sur son généralat , sans évoquer celle que nous appelons Notre-Dame de la Mission. Le récit est de Soeur Marie Moreau, Supérieure Générale plus tard, d'Anne Varin et de plusieurs autres Soeurs : *« Il y avait une image de la Très Sainte Vierge qui était tombée, d'une maison qui restait démolie, dans un certain égout fort malpropre. Notre Sœur qui avait tant de respect et de vénération pour les images de la Sainte Vierge, ayant appris cela, fut fort touchée et résolut incontinent de la faire tirer de cet infâme borbier, où elle était depuis longtemps, afin de la mettre dans un lieu plus honorable et, pour cet effet, elle la fût promptement demander à ceux à qui elle appartenait et qui la lui accordèrent de bon cœur et lui donnèrent le congé de la faire emmener, mais ils lui dirent qu'elle aurait bien de la peine à en venir à bout, que huit hommes qui avaient été les jours précédents et fait tous leurs efforts pour l'enlever et mettre sur une charrette pour la conduire autre part, où on lu souhaitait, n'avaient pu lu tirer. En aucune façon, notre Soeur ne perdit courage pour*

cela. Elle s'adressa premièrement à la Sainte Vierge, la suppliant de nous vouloir donner cette consolation de voir son image tirée du borbier et de la laisser conduire dans notre maison, que si elle nous accordait cette grâce, elle ferait de tout son mieux pour la faire honorer et respecter. Ensuite, elle envoya seulement deux hommes avec une charrette pour l'aller quérir à la charge d'appeler du secours autant qu'ils en auraient besoin. Mais, quand ils furent arrivés au lieu où était l'image, ils la chargèrent tous deux fort aisément dans leur charrette et l'emmenèrent sans l'aide de personne, ce qui ne pouvait se faire sans miracle. Sitôt qu'elle fut arrivée à la maison, notre chère Soeur la fit mettre au coin du bâtiment qu'elle avait entrepris dans une grosse pierre disposée pour cela... « Elle fut nommée Notre-Dame de la Victoire, parce qu'elle entra ce jour-là dans la maison et, dès le lendemain de son arrivée, elle fit un autre miracle.

IV- Les vertus de Mathurine Guérin

Le manuscrit comporte 199 pages. Les Soeurs s'appuyaient sur les faits, ce qu'elles avaient vécu avec elle dans toutes les étapes de sa vie de Fille de la Charité. Monsieur de Chevremont résuma et dit, en conclusion, l'idée qu'il s'en est faite :

- rare exemple de vertus, que vous devez imiter et pouvoir dire en proposition à son sujet, ce que Saint Ambroise dit de la Sainte Vierge. Elle est non seulement le **modèle de votre sexe** et de toutes les personnes consacrées à Dieu, **mais encore de tous les chrétiens.**
- modèle de vertus pour les anciennes, comme pour les jeunes, pour les saines et pour les malades et les infirmes, pour les Soeurs Servantes et pour les compagnes, pour les Supérieures et pour les Officières.
- vous trouverez certainement en elle toutes les instructions et les lumières nécessaires pour vous bien acquitter de vos obligations de Fille de la Charité.
- pour les jeunes : considérer avec quelle ferveur et docilité cette chère Soeur s'est comportée en ses commencements. Elles verront comme, dès lors, on doit **être fidèle à Dieu.**

- celles qui ont la conduite apprendront de son exemple le support, la douceur, la cordialité et la bonne manière d'élever leurs Soeurs, son humilité et sa parfaite régularité.
- les anciennes doivent regarder comme elle s'est comportée hors de charge: sa soumission, son amour pour l'obéissance et la pauvreté, combien elle était patiente dans ses maladies et conforme en tout à la volonté de Dieu.
- elle avait horreur du péché ; l'ombre même du péché lui faisait peur. Elle ne flattait ni son corps, ni ses sens ; bien loin aussi de s'arrêter à la vanité, elle aimait et recherchait les humiliations.
- avec courage, elle souffrit la calomnie à Liancourt, attendant sa justification de Dieu seul et l'ordre de sa sainte Providence,
- l'amour de Dieu a conduit Soeur Mathurine Guérin à se conserver jusqu'à la fin de sa vie dans une grande ferveur et à être fort exacte observatrice de tous les règlements. C'est l'unique voie par laquelle Dieu la voulait toute sienne, elle lui fut fidèle dès sa jeunesse, aussi les jeunes Soeurs doivent l'imiter.
- quelle fut son application aux affaires, sa pénétration à connaître les esprits et à les conduire et employer selon leur fort et leur faible ; sa vigilance, sa grande douceur et sa prudente fermeté, lorsqu'il s'agissait de garder et de faire garder les règlements.

Peut-on conclure devant le déroulement d'une si sainte vie ? Il me semble que non : les petites mesquineries quotidiennes qui m'empêchent d'aller droit à Dieu, ne sont-elles pas l'obstacle pour réaliser le désir de saint Vincent: "Donnons-nous à Dieu..."?

Sœur Claire Herrmann
Service des Archives

Notes

Les sources utilisées pour retracer la vie de Soeur Mathurine Guérin sont les suivantes:

- Notes manuscrites des Soeurs défuntes "Remarques de la vie de Notre Soeur Mathurine Guérin, 2ème Supérieure de notre Compagnie après Mlle Legras - 199 pages. Les notes sont précédées d'une préface."

- La vie de notre Vénérable Soeur Mathurine Guérin, deuxième Supérieure de notre Compagnie, après notre Vénérable Mère Mademoiselle Legras et décédée le 18 octobre 1704. Ce document est imprimé. La Conférence sur les vertus de Soeur Mathurine Guérin a été présidée par Mr Chevremont, alors Directeur.

L'Angelus

En 1095, au Concile de Clermont, le Pape Urbain II demande que les cloches des cathédrales et des églises de la chrétienté tintent le matin et le soir pour obtenir de la Vierge Marie le succès de la première Croisade.

La Croisade terminée, la cathédrale de Saintes continue sonneries et prières.

Ave Maria ... Ave Maria...

En 1318 et 1327, le Pape Jean XXII demande que cette pieuse coutume, établie à Saintes, soit étendue à l'Eglise Universelle.

Ave Maria ... Gratia plena ...

Le roi Louis XI, venu plusieurs fois à Saintes, demande qu'entre les sonneries du matin et du soir, les cloches tintent à midi pour la Paix.

Les Papes Callixte III et Alexandre VI en 1500 renouvellent ces prescriptions. Cinq siècles plus tard, la fille de Louis XI, Sainte Jeanne de France, née à Nogent-le-Roi en 1464, béatifiée en 1632, fut canonisée en 1950 par le Pape Pie XII après la deuxième guerre mondiale sous le vocable de Sainte de la Paix.

Les trois Ave de la Paix.

C'est ainsi que l'Angelus de la France s'envole de clocher en clocher à travers le monde.

Ave Maria ... Ave Maria ... Prière pour la Paix

Dans la cathédrale de Saintes, qui a perdu son titre au Concordat, se trouve une plaque commémorative qui explique l'origine de l'Angelus, la célèbre prière de la Vierge Marie

Ave Maria ... Avec Maria ... l'Angelus de la PAIX

Soeur Claire HERRMANN
Service des Archives

*« Il m'a parlé de sa mère,
la sienne est blanche, la mienne est noire,
mais elles ont le même geste pour caresser.*

*Je lui ai parlé de mon village,
le sien est de pierres, le mien est de paille
mais les anciens réunis ont les mêmes silences.*

*Il m'a parlé de son enfance
qu'il vécut sur la neige, moi sur le sable,
mais nous avons les mêmes jeux pour apprendre le monde.*

*Je lui ai parlé de la douleur
qu'il a connue et moi aussi,
mais nous avons les mêmes larmes pour l'apaiser.*

*Je lui ai parlé de l'au-delà,
il y a du soleil dans le sien, de l'eau dans le mien,
mais tous les deux espérons nous y rencontrer.*

*La nuit discrète avait doré nos mots,
Il ne restait de nous, au bord de la lagune,
que l'éclat des yeux et l'or des bananes. »*

Journaliste ivoirien